

Le Figaro 24.2.93

TÉLÉVISION-RADIO

HISTOIRE

« Staline », Arte, 19 h 30

La vérité sur le « Père des peuples »

Il y a trente ans, mourait Staline. Arte évoque l'anniversaire à travers des documents inédits et un portrait un peu trop conforme à la version officielle soviétique.

Il y a quarante ans, le 5 mars 1953, mourait dans sa datcha de Kountsevo, proche de Moscou, Joseph Vissarionovitch Djougachvili, plus connu sous le nom de Staline. Il avait 73 ans. Successeur de Lénine, c'était depuis plus de trente ans - depuis 1922 - le

PAR ANNIE KRIEGLER

secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) et à ce titre il avait façonné le destin du premier État socialiste et du mouvement communiste international dans la paix comme dans la guerre.

Cet anniversaire ne pouvait être manqué. Ce soir, à 19 h 30 et pendant 52 minutes, Arte ouvre le feu en proposant la première des quatre parties d'un documentaire allemand, sobriement intitulé *Staline* et réalisé par Hartmund Kaminski et Dimitri Volkogonov.

Mieux vaut lire Soljenitsyne

Cette première partie, qui se voit avec intérêt, couvre la jeunesse du Géorgien, son activité révolutionnaire au tournant du siècle sous le tsar Nicolas II, ses exils, notamment en Sibérie où, chassant et pêchant, il vit relégué au temps de la Première Guerre mondiale, sa participation enfin à la période cruciale qui, ouverte par la Révolution de février 1917, conduit à la Révolution d'Octobre et débouche jusqu'en 1921 sur la guerre civile et le « communisme de guerre ». Le général Volkogonov qui, en Russie, est aujourd'hui l'historien militaire ayant une connaissance approfondie et de première main des archives personnelles de Staline, a pu sélectionner des documents inédits.

Reste que le récit qui nous



Quatre émissions sur Staline réalisées avec l'aide du général Volkogonov, historien qui a une connaissance approfondie et de première main des archives personnelles du dictateur.

(Photo Sipa-Press.)

est proposé ici est entièrement conforme à la version soviétique de l'histoire du XX^e siècle. L'empire russe d'avant 1914 n'est habité que par des moujiks miséreux et arriérés, par des dignitaires orthodoxes, serviles et pompeux, par une cour impériale, des ducs et archiducs, une aristocratie adonnée à leurs seuls plaisirs et vivant dans la plus grande frivolité. De 1914 à

1917, la guerre, déclarée par l'Allemagne à la Russie - alors notre alliée -, ne fut qu'une boucherie à laquelle se complurent des officiers méprisants et incapables. La Révolution de Février ne fut qu'un prologue négligeable comme l'est la figure évanescente de Kerenski, montrée à la sauvette. Octobre puis la guerre civile se limitèrent enfin aux souffrances héroïques de tout un peuple

sorti d'on ne sait où, qui, de lui-même et par sa seule initiative, se libéra joyeusement des derniers débris d'un régime honni, identifié à la seule Okhrana, la police tsariste.

Or toute cette relation, en gros comme en détail, est fautive et mensongère. La Russie d'avant 1914, en plein essor économique, est, contre l'autocratie finissante, le siège d'un puissant mouvement d'idées libérales, s'est engagée avec Stolypine dans des expériences modernisatrices correspondant à un réformisme éclairé, rayonne enfin d'une vie spirituelle, intellectuelle et culturelle intense, illustrée par des penseurs, des écrivains et des artistes au prestige aujourd'hui universel.

Quant à la Révolution bolchevique, elle a d'abord procédé, sous la direction de Lénine, à l'anéantissement physique, à l'éradication pure et simple, dans les conditions expéditives les plus effroyables, de toutes les élites - et pas seulement de l'aristocratie militaire et administrative. Mieux vaut donc lire Soljenitsyne et Bounine.

Le seul accroc à la vulgate marxiste-léniniste que s'autorise le documentaire en question consiste à redonner à Trotski sa place éminente dans les événements. C'est en effet justifié. A condition de souligner, ce qui n'est pas fait, que les différends mortels entre Trotski et Staline ne portent pas sur la stratégie et les pratiques révolutionnaires des années écoulées mais sur les options à retenir pour les années à venir après la mort de Lénine. La seule hypothèse qui conduirait à donner sa faveur à Trotski, c'est que son irréalisme extrémiste, qui fit merveille sous la houlette de Lénine, aurait conduit l'URSS à sa perte bien plus tôt qu'elle ne permit la politique stalinienne.

A. K.

Télérama

27/2 → 5/3

Reportage

Staline débobiné

Il est mort voilà quarante ans mais son ombre plane plus que jamais sur les petits écrans : nous vivons une « stalinite » aigüe. Arte diffuse (mardi à 19 h 30) un documentaire allemand en quatre parties sur le rogne moustachu. France 3 nous annonce (pour le 9 mars) *Les Deux Morts de Joseph Staline*. Michel Tatu, du *Monde*, travaille aussi sur le sujet. Feu Frédéric Rossif devait s'y atteler. Les Yankees ont pris de l'avance avec une série de huit heures déjà montrées en Russie. Et les Anglais ne sont pas en reste.

La cause est simple : l'ouverture et surtout la commercialisation des archives soviétiques (même si celles de l'armée ou du KGB demeurent fermées au tout venant). Une pièce entière des studios Gorki regorge de documents sur Joseph S. Tout se vend. En exclusivité (ou prétendue telle) ! A condition d'y mettre le prix, on peut même emporter des négatifs.

Pour réaliser *Les Deux Morts de Joseph Staline*, William Karel est reparti avec quinze heures de grosses bobines de 35 mm (400 kg !), qui enrichissent désormais les collections de notre Institut national de l'audiovisuel. Certains acheteurs enfouissent ces lambeaux souvent inédits de la mémoire ex-soviétique dans des tours du savoir (universités ou fondations d'outre-Atlantique), d'autres spéculent déjà grâce à leurs toutes récentes prédatons (la BBC revend pour 20 000 F la minute des films achetés en vrac). Et pendant ce temps, Moscou la déglinguée, occupée à se débattre dans le pandémonium post-totalitaire, ne lève pas le petit doigt pour prévenir ces rapines, qui prennent l'allure d'un Tchernobyl patrimonial...

Antoine Perraud



L'ombre de Joseph S. plane sur les petits écrans d'Occident.

A VOIR

ARTE 19h30 : Staline

Documentaire en quatre parties réalisé par Hartmut Kaminski et Dimitri Volkogonov (52mn).

Première partie : La Révolution, ce soir. L'ouverture récente des archives de la défunte URSS, entre autres celles du KGB, permet de tracer un portrait de Staline qui s'enrichit d'éléments tout à fait nouveaux. Ce dossier a été réalisé avec la collaboration de l'ex-général Volkogonov, biographe de Staline, directeur des archives historiques russes et conseiller militaire de Boris Eltsine. Le téléspectateur sera intéressé par des documents inédits sur les simulacres de procès et sur la vie privée de Staline.

L'empire des tsars et la Première Guerre mondiale - la révolution de février - la révolution d'octobre - le pouvoir des soviets et la guerre civile - la jeunesse de Staline - les bolcheviques et l'émigration - Lénine fondateur de l'Etat. Des documents inédits prouvent que, dès le début, le dispositif de répression et de terreur a été partie intégrante du système soviétique.

Lorsque fin octobre 1917, les journaux et les tracts présentent le nouveau gouvernement de Lénine, les habitants de l'immense empire russe voient pour la première fois une photo de l'homme qui déterminera leur avenir : Josef Vissarionovitch Dougachvili, dit Staline, 38 ans, profession : révolutionnaire. C'est beaucoup plus aux règles de représentation des régions à la proportionnelle qu'à la force de sa personnalité que Staline doit son poste au Conseil des commissaires du peuple, autrement dit dans le gouvernement révolutionnaire.

La carrière fulgurante de Staline commence peu de temps après la révolution : en 1922, il devient secrétaire général du Parti bolchevique, un poste qui n'est alors guère apprécié mais que Staline réussira à assortir de pouvoirs considérables. On suit les étapes de son ascension depuis le coup d'Etat des bolcheviques en 1917 jusqu'à la création de l'Union Soviétique en 1922.

Annäherung an kontroverse Figur von Stalin

**Stalin: Die Revolution/
ARTE, 19.30 Uhr**

„Ein kühler Granitblock, der seine Stilistik systematisch zur Legende aufgebaut hat — deswegen für Filmmacher äußerst schwer zu erschließen.“ Hartmut Kaminski versuchte dennoch eine vierteilige Annäherung an die äußerst kontroverse Figur Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwilis, der unter dem Namen „Stalin“ (der „Stählerne“) in die Geschichte einging.

Während sein Kollege Scholl-Lattour scheinbar mühe- und sinnlos durch 1000 Jahre russische Geschichte hechelte, hatte Kaminski schon riesige Schwierigkeiten, die verschiedenen Facetten des „Bürokraten der Revolution“ (Trotzki) in der gleichen Sendezeit unterzubringen. „Der Film ist die wichtigste aller Künste“, propagierte der Massenmanipulator aus Georgien zeit seines Lebens. Dementsprechend groß ist die Fülle von zeitgeschichtlichen Dokumenten, die Kaminski im Moskauer zentralen Staatsarchiv Krasnogorsk vorfand. Aus den dort eingelagerten rund 10000 Stunden historisch wichtiger Filme bestreitet der Filmmacher fast 90 Prozent seiner Dokumentationsreihe. tsch

Allgemeine Zeitung, Mainz 23. Feb. '93

Annäherung an kontroverse Figur von Stalin

**Stalin: Die Revolution/
ARTE, 19.30 Uhr**

„Ein kühler Granitblock, der seine Stilistik systematisch zur Legende aufgebaut hat – deswegen für Filmemacher äußerst schwer zu erschließen.“ Hartmut Kaminski versuchte dennoch eine vierteilige Annäherung an die äußerst kontroverse Figur Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwilis, der unter dem Namen „Stalin“ (der „Stählerne“) in die Geschichte einging.

Während sein Kollege Scholl-Lattour scheinbar mühe- und sinnlos durch 1000 Jahre russische Geschichte hechelte, hatte Kaminski schon riesige Schwierigkeiten, die verschiedenen Facetten des „Bürokraten der Revolution“ (Trotzki) in der gleichen Sendezeit unterzubringen. „Der Film ist die wichtigste aller Künste“, propagierte der Massenmanipulator aus Georgien zeit seines Lebens. Dementsprechend groß ist die Fülle von zeitgeschichtlichen Dokumenten, die Kaminski im Moskauer zentralen Staatsarchiv Krasnogorsk vorfand. Aus den dort eingelagerten rund 10000 Stunden historisch wichtiger Filme bestreitet der Filmemacher fast 90 Prozent seiner Dokumentationsreihe. tsch



EIN POLIZEIFOTO, wie es zahlreiche gab von dem jungen Revolutionär, der sich später Stalin nennen sollte. Foto: SDR

Stalin, der rote Zar

TV-Serie mit neuen Filmdokumenten

Von K.-M. FLÜTER

Im Vorspann geht seine Gesicht in Strömen von Blut unter. Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwili, wie Josef Stalin in Wirklichkeit hieß, war ein Massenmörder, während seiner Herrschaft wurden Millionen Menschen ermordet. Dennoch weinten selbst die Gefangenen in den Straflagern Sibiriens, als sie vom Tod des Diktators erfuhren. Der Filmemacher Hartmund Kaminski hat sich in Rußland auf die Spurensuche gemacht. Mit Erfolg - die filmische Biographie „Stalin“, eine SDR-Produktion, die West 3 jetzt in vier Folgen zeigt, wartet mit zahlreichen bislang ungekannten filmischen Dokumenten auf.

Eine dieser Entdeckungen ist der Film vom Matrosenaufstand in Kronstadt im März 1921. Sie zeigen in der heutigen Auftaktfolge „Die Revolution“, wie brutal die kommunistische Führung auf die Revolte reagierte. Nach

Revolution, blutigem Bürgerkrieg und nachfolgender Hungerkatastrophe hatten die Sowjets kaum eine andere Chance. Sie standen mit dem Rücken zur Wand.

Der Georgier Stalin, Berufsrevolutionär und in der kommunistischen Führungsriege als „Bürokrat“ verschrien, hielt sich in diesen entscheidenden Jahren zurück. Dennoch ging er seine Karriere planvoll an, die große Chance bot sich, als Lenin schon 1924 starb. Er wurde ein würdiger Nachfahre. Dimitri H. Wolkogonow, Stalin-Biograph, Jelzin-Berater und Coautor der Sendung ist der Meinung, das sowjetische System habe sich ihre Diktatoren erzeugt, weil es sie brauchte; Lenin sei um nichts besser gewesen als Stalin. Stalin brachte diese Erkenntnis auf die Formel: „Vergeßt nicht, daß wir in Rußland leben, im Land der Zaren. Das russische Volk sieht gern einen Mann an der Spitze.“

West 3, 22.45 Uhr

Augsb. Allgemeine

3.4. '93

21.20 Stalin (3). Der große Terror.



Das Bild zeigt Stalin auf der Potsdamer Konferenz im August 1945

22.05 **Das historische Stichwort.**

Vor 50 Jahren: Glockenraub für Kriegsrüstung

22.10 **Ein Herz und eine Seele.**

Eine schwere Erkrankung.
Serie von Wolfgang Menge

22.55 **Monty Python's Flying Circus.** Comedy-Serie (OmU)

23.25 **Rundschau-Clip**

23.30 **Swing-Raritäten.** Vorge-
stellt von Jan Hofer

0.00 **Nachrichten im Bayerntext**
mit Lottozahlen

Augsburger Allgemeine

27.3.'93

1.30 Stalin (2). Dokumentar.
Heute: Dorf und Fabrik. - Bild.



Stalin mit seinen beiden Kindern aus zweiter Ehe: Wassili (1921 geboren) und seine vier Jahre jüngere Schwester Swetlana

Augsburger Allgemeine

10.4. '93

21.15 Stalin (4). Supermacht
Sowjetunion. Letzte Folge der
Dokumentation. Bild: Stalin im



Jahr 1946 auf dem Roten Platz
in Moskau bei einer Parade zu
den Mai-Feiern

22.00 Sport-Tribüne

TV-Dokumentation

Vierteiler über Stalin

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender ARTE eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe startet morgen, Dienstag, bei ARTE, später in den Dritten Programmen.

Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischer Offiziere in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden. Kommentare des ehemaligen Sowjethistorikers Wolkogonow und einiger Zeitzeugen ergänzen das historische Material.

Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und Fabrik“ zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen. Zum ersten Mal kann dabei Stalins „Krieg gegen die Bauern“ ausführlich dokumentiert werden. Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des „großen Terrors“ Ende der dreißiger Jahre, da Stalin alte Kampfgefährten und vermeintliche Konkurrenten, aber auch Millionen einfacher Bürger erschießen oder in die Straflager schicken ließ, dem Krieg gegen Hitler-Deutschland und dem Aufstieg der Sowjetunion zur neuen Supermacht. (dpa)

23.02.33

Badische Zeitung

„Arte“ startet heute Stalin-Vierteiler

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender „Arte“ eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die Reihe startet heute um 19.30 Uhr bei „Arte“, in S 3 ist sie am 14. März zu sehen. Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den geheimen Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. Kommentare des ehemaligen Sowjethistorikers Wolkogonow und von Zeitzeugen ergänzen das Material. dpa

Kometenartig war sein Aufstieg, eisern seine Jahrzehnte währende Herrschaft. Ströme von Blut haben seine Lebensbahn begleitet, summarisch unterschrieb er nachts tausendfältige Todesurteile. Millionen von Menschen gingen an der von ihm angeordneten Zwangsarbeit zugrunde. Seine Bereitschaft zum Terror kannte keine Grenzen: Auch die treuesten Mitarbeiter ließ er umbringen, wenn sie ihre Schuldigkeit getan hatten: Das Leben des Josef Dshugaschwili, der sich Stalin nannte, ist sicherlich eine der grauerregendsten Geschichten des Jahrhunderts.

Isaac Deuschers große Stalin-Biographie von 1948 zeichnete damals mit intellektueller Nüchternheit und aus intimer Kenntnis der revolutionären Epoche Rußlands zwar das Porträt eines extrem rücksichtslosen Politikers, überließ aber dem Leser das Urteil, ob Stalins



JOSEPH STALIN Bild: Kindermann

Stalin-Film in S 3

Chronik des Grauens

„moralische Schlechtigkeit, oder seine praktische Nützlichkeit“ maßgeblicher für den immer schon geknechteten, unterentwickelten Vielvölkerstaat gewesen ist.

Ganz anders Hartmut Kaminski faszinierende vierteilige Fernseh-dokumentation über das Leben des „Stählernen“. Kaminski läßt Filme sprechen, die lange unter Verschuß gehalten worden sind: Propaganda-streifen von gewaltigen Bauarbeiten, jubelnde Menschen bei Parteitagen, die Fratze der Ankläger und der uniformierten Richter bei jenen gespenstischen Schauprozessen von 1937, die damals die Welt schockierten. Notizzettel des Diktators, mit denen er die vorgeschlagene Zahl von Todesurteilen bei „Säuberungen“ pauschal um ein paar tausend erhöht hat, Reste der Konzentrationslager mit den Überlebenden erfrorener Zwangsarbeiter - Kaminski hat sich Zeit gelassen, diese beklemmenden Bilder mit einem unaufgeregten Text zu versehen, die Chronik des Grauens nicht mit zusätzlicher Moral oder gar mit dem eine Überlegenheit suggerierenden Verweis auf die westeuropäische Geschichte auszustatten.

Belorussische, litauische und polnische Geschichtsarchive haben zum ersten Mal ihre tiefsten Keller geöffnet: Der Fernsehzuschauer sieht sich mit sensationellen Auf-

nahmen konfrontiert, zum Beispiel von der brutalen Niederschlagung des Kronstädter Matrosenaufstandes von 1921, einem der Wendepunkte der russischen Revolution.

Kaminski hat nur durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters, Generaloberst Dimitri H. Wolkogonow, Zugang zu geheimsten Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. Als Journalist mußte er dafür allerdings einen ziemlich hohen Preis zahlen: Wolkogonow, augenscheinlich Kommißkopf und Wendehals in einer Person, darf sich immer wieder zwischendurch vor seinem Miniaturpanzer im Bücherregal ans Stehpult lehnen und von der einstmaligen „unterdrückten Freiheit“ des russischen Volkes räsionieren, Stalin als Lenins getreuesten Kronprinzen bezeichnen, und das „menschliche Leben als höchsten Wert“ proklamieren.

In seiner Stalin-Dokumentation schildert Autor Kaminski nicht nur die politische Entwicklung während und nach der Oktoberrevolution, sondern er wirft auch einen klaren Blick auf die gesellschaftlichen Folgen von Industrialisierung und Kollektivierung. Was für die kommunistische Propaganda das Erreichen höchster menschlicher Ziele bedeutete, erweist sich in dem sensationellen Filmdokument „Guten Tag, Genosse Bergarbeiter!“ (in der zweiten Folge) als organisierter Mangel an privatem Leben, als barbarische Dauerunterdrückung.

Die vierteilige Dokumentation „Stalin“ ist auch für Geschichtsinteressierte keine leichte Kost, aber eine ausgezeichnete mit hohem Nährwert an Wissen und historischer Reflexion. (Die Folgen 2, 3 und 4 werden am 14., 21., und 28. März, jeweils um 17.15 Uhr, über Südwest 3 ausgestrahlt.)

PETER WINTERLING

Basler Zeitung, 20.3.93

Ein Stalin-Film von Hartmut Kaminski im Deutschen Fernsehen

Der grosse Abwesende

Man hiess ihn «Väterchen» und hatte doch Furcht vor ihm. Diese «Koryphäe aller Wissenschaften» galt als bester Freund der Kinder. Obwohl er sich Stalin, der Stählerne, nannte, war er vorsichtig und unentschlossen, zugleich geheimnistuerisch und gerissen und dazu ungewöhnlich rachsüchtig.

Auch wenn er von den überlebensgrossen Plakaten als stattlicher Mann grüsste, so durfte ihm doch niemand ins Gesicht sehen, denn seine Züge waren von Pockennarben zerfurcht. Der mittelgrosse, watschelnde Bürokrat, wie ihn Freund und Feind übereinstimmend nannten, war ein schlechter Redner von leisem, biblischem Pathos. Das wusste er raffiniert, weil äusserst sparsam zu nutzen. Seine Bescheidenheit trug er eitel zur Schau.

Jossif Wissarionowitsch-Dschugaschwili (21. 12. 1879 bis 5. 3. 1953) war der Sohn eines Schuhmachers aus Gori in Georgien. Er wandte sich früh von seinem gottgeweihten Leben ab. Sein

Weg führte ihn aus verschiedenen Gefängnissen und die Verbannung zu den Revolutionären um Lenin. Später wurde er Generalsekretär der Kommunistischen Partei der Sowjetunion, bald herrschte er unumschränkt über das Riesenreich mit 160 Millionen Einwohnern, wurde «woschd», d. h. «Führer», genannt, ein roter Monarch.

Dies erzählt eine Dokumentation in vier Teilen von Hartmut Kaminski und Dimitri H. Wolkogonow. Getreu der Lenin-Devise, dass der Film die wichtigste aller Künste sei, hatten Lenin, Stalin und Genossen ein penibles filmisches Tagebuch ihrer Taten geführt. Doch erst seit dem Ende der Sowjetunion war es möglich geworden, das riesige Moskauer Filmarchiv zu betreten. Logisch, dass Kaminskis Film die Geschichte der Revolution ganz im Sinn der sowjetischen Geschichtsschreibung des 20. Jahrhunderts beschreibt, monierte die französische Historikerin Anne Kriegel und empfahl im «Figaro»: «Lieber Solschenizyn lesen!»

Kaminski und sein Team sichteten eineinhalb Jahre lang in Moskau Material – etwa von den Prozessen gegen die Vertreter der Industriepartei, gegen die Militärs, gegen Stalins alte Kampfgefährten; zum ersten Mal sind Film-aufnahmen über die Niederschlagung des Aufstandes der Kronstädter Matrosen vom März 1921 zu sehen, von den peniblen Selbstanklagen vor den Schauprozessen, deren Pathos schaurig wirkt. Und so weiter.

Von Stalin ist immerzu die Rede, doch in «Stalin» ist er der grosse Abwesende. Geschickt wusste er seine Auftritte in der Öffentlichkeit zu dosieren; ihm war klar, dass sein Mythos durch dauernde Präsenz nur zerschossen würde. Kaminskis Film zerstört zwar Stalins Mythos, doch ein wenig zehrt er auch von ihm.

Michael Fischer

Sendungen am 21. und 28. 3. jeweils 17.15 Uhr, Südwest 3.

BZ 613193

„Stalin“

Jetzt auch in S 3



So. 17.15

Hartmut Kaminskis vierteilige Dokumentation über Stalin wird nach der Premiere im Kulturkanal „Arte“ jetzt auch in S 3 ausgestrahlt. Durch die Mitarbeit des Jelzin-Beraters Generaloberst a. D. Dimitri H. Wolkogonow, hatte Kaminski auch Zugang zu den geheimen Beständen des russischen Präsidentenarchivs. Weitere Sendetermine in S 3: 14., 21., 28. März.

Kometenartig war sein Aufstieg, eisern seine Jahrzehnte währende Herrschaft. Ströme von Blut haben seine Lebensbahn begleitet, summarisch unterschrieb er nachts tausendfältige Todesurteile. Millionen von Menschen gingen an der von ihm angeordneten Zwangsarbeit zugrunde. Seine Bereitschaft zum Terror kannte keine Grenzen: Auch die treuesten Mitarbeiter ließ er umbringen, wenn sie ihre Schuldigkeit getan hatten: Das Leben des Josef Dshugaschwili, der sich Stalin nannte, ist sicherlich eine der grauerregendsten Geschichten des Jahrhunderts.

Isaac Deutchers große Stalin-Biographie von 1948 zeichnete damals mit intellektueller Nüchternheit und aus intimer Kenntnis der revolutionären Epoche Rußlands zwar das Porträt eines extrem rücksichtslosen Politikers, überließ aber dem Leser das Urteil, ob Stalins



JOSEPH STALIN Bild: Kindermann

Stalin-Film in S 3

Chronik des Grauens

„moralische Schlechtigkeit oder seine praktische Nützlichkeit“ maßgeblicher für den immer schon geknechteten, unterentwickelten Vielvölkerstaat gewesen ist.

Ganz anders Hartmut Kaminskis faszinierende vierteilige Fernseh-dokumentation über das Leben des „Stählernen“. Kaminski läßt Filme sprechen, die lange unter Verschuß gehalten worden sind: Propagandastreifen von gewaltigen Bauarbeiten, jubelnde Menschen bei Parteitagen, die Fratze der Ankläger und der uniformierten Richter bei jenen gespenstischen Schauprozessen von 1937, die damals die Welt schockierten. Notizzettel des Diktators, mit denen er die vorgeschlagene Zahl von Todesurteilen bei „Säuberungen“ pauschal um ein paar tausend erhöht hat, Reste der Konzentrationslager mit den Überbleibseln erfrorener Zwangsarbeiter – Kaminski hat sich Zeit gelassen, diese beklemmenden Bilder mit einem unaufgeregten Text zu versehen, die Chronik des Grauens nicht mit zusätzlicher Moral oder gar mit dem eine Überlegenheit suggerierenden Verweis auf die westeuropäische Geschichte auszustatten.

Belorussische, litauische und polnische Geschichtsarchive haben zum ersten Mal ihre tiefsten Keller geöffnet: Der Fernsehzuschauer sieht sich mit sensationellen Auf-

nahmen konfrontiert, zum Beispiel von der brutalen Niederschlagung des Kronstädter Matrosenaufstandes von 1921, einem der Wendepunkte der russischen Revolution.

Kaminski hat nur durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters, Generaloberst Dimitri H. Wolkogonow, Zugang zu geheimsten Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. Als Journalist mußte er dafür allerdings einen ziemlich hohen Preis zahlen: Wolkogonow, augenscheinlich Kommißkopf und Wendehals in einer Person, darf sich immer wieder zwischendurch vor seinem Miniaturpanzer im Bücherregal ans Stehpult lehnen und von der einstmaligen „unterdrückten Freiheit“ des russischen Volkes räsonnieren, Stalin als Lenins getreuesten Kronprinzen bezeichnen, und das „menschliche Leben als höchsten Wert“ proklamieren.

In seiner Stalin-Dokumentation schildert Autor Kaminski nicht nur die politische Entwicklung während und nach der Oktoberrevolution, sondern er wirft auch einen klaren Blick auf die gesellschaftlichen Folgen von Industrialisierung und Kollektivierung. Was für die kommunistische Propaganda das Erreichen höchster menschlicher Ziele bedeutete, erweist sich in dem sensationellen Filmdokument „Guten Tag, Genosse Bergarbeiter!“ (in der zweiten Folge) als organisierter Mangel an privatem Leben, als barbarische Dauerunterdrückung.

Die vierteilige Dokumentation „Stalin“ ist auch für Geschichtsinteressierte keine leichte Kost, aber eine ausgezeichnete mit hohem Nährwert an Wissen und historischer Reflexion. (Die Folgen 2, 3 und 4 werden am 14., 21., und 28. März, jeweils um 17.15 Uhr, über Südwest 3 ausgestrahlt.)

PETER WINTERLING

Deutsches Allgemeines Sonntagsblatt
12.3.1993

Vom Schustersohn zum Schreibtischtäter

Vorschau: »Stalin« von Hartmut Kaminski. Eine vierteilige Serie zehrt von dem Mythos, den sie zerstören will

Man hieß ihn Väterchen und hatte doch Furcht vor ihm. Diese „Koryphäe aller Wissenschaften“ galt als bester Freund der Kinder. Obwohl er sich Stalin, der Stählerne, nannte, war er vorsichtig und unentschlossen, zugleich geheimnistuerisch und gerissen – und dazu ungewöhnlich rachsüchtig. Die ihm zur Unterschrift vorgelegten Todesurteile vervielfachte er auf willkürliche Weise, ehe er sie krakelig abzeichnete. Ein wahrer Schreibtischtäter, hatte er sich im Bolschoi-Ballett zuvor von „Schwanensee“ rühren lassen. Im übrigen verhielt er sich den Künsten und den Wissenschaften gegenüber gleichgültig; selten ging er in die Oper. „Aida“ gefiel ihm am besten.

An Frauen hatte er kaum Interesse. Er hatte genug an seiner eigenen Frau, die ihn freilich recht wenig fesselte, so sein Biograph Baschanow. Bei ihrem Tod weinte der Stählerne das letztemal in seinem Leben. Fortan hielt er sich am liebsten in der Gesellschaft der Mitglieder seines Politbüros auf; seine Genüsse waren auf Wein und Tabak beschränkt. Stalin, der nie gedient hatte, wurde zum Verehrer alles Militärischen, zum selbsternannten General.

Auch wenn er von den überlebensgroßen Plakaten als stattlicher, ja schöner Mann begrüßte, so durfte ihm doch niemand ins Gesicht sehen – denn seine Züge waren von Pockennarben zerfurcht. Der mittelgroße, watschelnde Bürokrat, wie ihn Freund und Feind übereinstimmend nannten, war ein schlechter Redner von

leisem, biblischem Pathos. Das wußte er raffiniert, weil äußerst sparsam, zu nutzen; wohl ein Erbe aus der Zeit, als er das Priesterseminar in Tiflis besuchte. Seine Bescheidenheit trug er eitel zur Schau.

Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwili (21. Dezember 1879 bis 5. März 1953), der sich später Stalin nannte, war der Sohn eines Schuhmachers aus Gori in Georgien. Nach dem Besuch der Konfessionsschule trat er für fünf Jahre ins orthodoxe Priesterseminar ein. Doch er wandte sich schon früh von seinem gottgeweihten Leben ab, um Berufsrevolutionär zu werden. Sein Weg führte ihn aus verschiedenen Gefängnissen

erst in die Verbannung und danach zu den Revolutionären um Lenin, in dessen erster Regierung er als Volkskommissar (Minister) amtierte. Später wurde er Generalsekretär der Kommunistischen Partei der Sowjetunion, bald herrschte er unumschränkt über das Riesenreich mit 160 Millionen Einwohnern, wurde „Woschd“, „Führer“, genannt. Ein roter Monarch, dessen Verbrechen in nichts denen des deutschen „Führers“ Adolf Hitler nachstanden.

Dieses erzählt eine Dokumentation in vier Teilen von *Hartmut Kaminski* und *Dimitri H. Wolkogonow*, die der Südfunk Stuttgart produziert hat und die in den

nächsten Wochen in den dritten Programmen – Südwest 3 seit 7. März (sonntags, 17.15 Uhr); Bayern 3 ab 13. März (sonnabends, 21.20 Uhr); Hessen 3 ab 19. März (freitags, sonntags, 20 Uhr); West 3 ab 20. März (sonnabends, 22 Uhr); MDR 3 ab 18. April (sonntags, 23 Uhr); Nord 3 ab 2. Mai (sonntags, 21.15 Uhr) – ausgestrahlt wird.

Getreu der Lenin-Devise, daß der Film die wichtigste aller Künste sei, hatten Lenin, Stalin und Genossen ein penibles

filmisches Tagebuch ihrer Taten geführt. Doch erst seit dem Ende der Sowjetunion war es möglich geworden, das riesige Moskauer Filmarchiv mit seinen Hunderttausenden

von Dokumenten zu betreten. Logisch, daß Kaminskis Film die Geschichte der Revolution ganz im Sinn der sowjetischen Geschichtsschreibung des zwanzigsten Jahrhunderts beschreibt, monierte die französische Historikerin Anne Kriegel. Und empfahl im „Figaro“: „Lieber Solschenizyn lesen!“

Kaminskis Kompilationsfilm ist vor allem von redenden Köpfen bevölkert. Außer dem Kronzeugen und Koautor Wolkogonow, einem Generaloberst a. D., Philosophieprofessor und Jelzin-Berater, kommt nur noch eine russische Zeit-

genossin zu Wort. Eineinhalb Jahre sichteten Kaminski und sein Team für 1,5 Millionen Rubel in Moskau Material – etwa über die Prozesse gegen die Vertreter der Industriepartei, gegen die Militärs, gegen Stalins alte Kampfgefährten. Zum ersten Mal sind Filmaufnahmen über die Niederschlagung des Aufstandes der Kronstadter Matrosen vom März 1921 zu sehen, von den peniblen Selbstanklagen vor den Schauprozessen, deren Pathos schaurig wirkt.

Kaminski hat auch Bilder vom sogenannten „Stalin-Wunder“ gefunden: Propagandaufnahmen von der mit aller Härte durchgepeitschten Industrialisierung, der Elektrifizierung des Landes, den zur Gemeinsamkeit verdamnten Bauern in den Kolchosen, vom Bau der Moskauer Metro, bei dem zeitweise 70 000 Menschen beschäftigt waren. Funktionäre durften lachend die ersten fertigen Bauabschnitte bereisen.

In Kaminskis Film ist es meistens Winter; das Riesenreich scheint unter dem natürlichen Frost und der tödlichen Kälte, die unter den Menschen herrschte, zu ähzen. Im Hintergrund dudelt dauernd die Folkloreversion der Internationalen. Von Stalin ist immerzu die Rede – doch in „Stalin“ ist er der große Abwesende.

Geschick wußte er seine Auftritte in der Öffentlichkeit zu dosieren; ihm war klar, daß ein Mythos durch dauernde Präsenz nur zerschossen würde. Kaminskis Film zerstört zwar Stalins Mythos. Doch ein wenig zehrt er auch von ihm.

TV KRITISCH

VON MICHAEL FISCHER



Stalin mit seinen beiden Kindern aus zweiter Ehe: Wassili, geboren 1921, und die vier Jahre jüngere Swetlana.

FOTO: SDR

Stalins geheime Filme – eine Dokumentation

Stuttgart – Heute jährt sich sein Todestag zum 40. Mal: Jossif Wissarionowitsch Duschugaschwili, genannt Stalin, starb am 5. März 1953. Damals hatte sich der mächtige Sowjet-Führer für viele seiner Landsleute schon zu einem mythischen Halbgott verwandelt. Was hinter dem Mythos steckt, zeigt jetzt die vierteilige Dokumentation „Stalin“, die am Sonntag um 17.15 Uhr in Südwest 3 startet und später von allen dritten Programmen ausgestrahlt wird. Der Autor Harmut Kaminski war 1991 der erste westliche Filmemacher, der im Zentralen Staatsarchiv Krasnogorsk arbeiten durfte. Hier sowie in den Archiven in Minsk und Wilna stieß Kaminski auf zahlreiche bisher streng geheimgehaltene Filmaufnahmen. Er zeigt private Bilder von Stalin, aber auch unbekanntes Material aus dem berühmten Gefangenenlager „Archipel Gulag“. Den Alltag der Menschen dokumentieren Bilder einer Kommunalwohnung in der bis zu dreißig Menschen in einem Raum zusammengepfercht lebten. E. W.

Donau Kurier

15. 2. '93

Stalin-Dokumentation

Vierteilige TV-Reihe anlässlich des 40. Todestages

Stuttgart (dpa) Einen Blick in bisher unveröffentlichtes Archivmaterial wird eine vierteilige Fernsehdokumentation werfen, die die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender ARTE anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden. Die vom Süddeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe über den sowjetischen Diktator startet am 23. Februar bei ARTE, später in den Dritten Programmen.

Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden. Kommentare des ehemaligen Sowjethistorikers Wolkogonow und einiger

Zeitzeugen ergänzen das historische Material.

Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und Fabrik“ zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen. Zum ersten Mal kann dabei Stalins „Krieg gegen die Bauern“ ausführlich dokumentiert werden.

Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des „Großen Terrors“ Ende der dreißiger Jahre, da Stalin alte Kampfgefährten und vermeintliche Konkurrenten, aber auch Millionen einfacher Bürger erschießen oder in die Straflager schicken ließ, dem Krieg gegen Hitler-Deutschland und dem Aufstieg der Sowjetunion zu neuen Supermacht.

Dresden's neueste Nachrichten,
4.3.'93

Stalinismus

„Annäherung an einen Diktator“ nennt Filmemacher Nick Wagner im Untertitel sein Porträt über „Josef W. Stalin - Der rote Zar“. Die ARD bekam Zugang zu bisher verschlossenen russischen Archiven und entlarvt danach den Diktator als „keinen großen Strategen, dafür aber glänzenden Pragmatiker und Taktierer, der die Schwächen von Menschen und Systemen gnadenlos ausnutzte und dabei die Leidenschaft des Volkes richtig bewertete“. Zu Wort kommen Zeitzeugen wie Stalins Dolmetscher Valentin Bereschkow, der britische Diplomat Sir Frank Roberts und Enkel des Diktators.

(23.00, ARD)

Hartes Stück Arbeit

„Stalin“, vierteilige Dokumentation von Hartmut Kaminski und Dimitri A. Wolkogonow (ARTE/SDR, 23.2. – 16.3., jeweils 19.30 – 20.30 Uhr)

epd In den Gewölben des Klosters Sagorsk ist er eingelagert: Stalin. Monumentale Standbilder fürs Stadtbild und kleine für den Hausgebrauch. Büsten und Herrscherposen, verwahrt in der Rumpelkammer der Geschichte. Weshalb eigentlich wurden seine Konterfeis nicht zerstört oder für die neuen Herrscher wiederverwendet?

Hartmut Kaminskis vierteilige Dokumentation, deren Kurzfassung mit jeweils 45 Minuten pro Folge derzeit in allen dritten Programmen ausgestrahlt wird, ist keine wütende Abrechnung mit dem Tyrannen – auch wenn sie mit den abgebrochenen Schnurrbartköpfen beginnt und zum 40. Todestag Stalins bei ARTE ins Programm kam. Daß er sich seine Arbeit nicht einfach macht, bewies der gewissenhafte Dokumentarist mit dem Hang zu Mehrteilern schon vor zwei Jahren mit seinen vier Filmen über den deutschen Überfall auf Rußland unter dem Titel „Steh auf, es ist Krieg“.

Sein jetziges Marathonwerk mit rund vier Stunden Länge ist einmal als Stalin-Biographie zu sehen, aber auch als Lektion in Sowjetgeschichte. Darüber hinaus lenkt die Auseinandersetzung mit dem Stalinismus natürlich auch den kritischen Blick auf die heutige Situation in den Staaten der ehemaligen UdSSR. Letzteres geschieht jedoch eher indirekt und mit Hilfe der sparsam eingebauten Erläuterungen des Jelzin-Beraters und Stalin-Biographen Dimitri A. Wolkogonow. Der rundliche Herr, der sich einst selbst bedingungslos zum Stalinismus bekannte und jetzt ein vehementer Kritiker dieses blutdurchtränkten Konzeptes vom „Sozialismus in einem Lande“ ist, posiert leider in allen vier Folgen gleich langweilig vor einem Bücherregal. Und in dem steht ausgerechnet ein Modellpanzer, dessen Zielfernrohr auf Wolkogonows Kopf gerichtet ist. Alle einschneidenden Ereignisse in der russischen Geschichte aus vorrevolutionärer Zeit bis hin zu Stalins Tod sind mit authentischen Bildern belegt. Interessant sind aber vor allem auch die vielen Beobachtungen aus dem alltäglichen Leben – angesichts von Kaminskis Material sollte man besser sagen vom alltäglichen Lebenskampf. Die historischen Filme in erstaunlich guter technischer Qualität ziehen einen als Zuschauer bisweilen so in ihren Bann, daß man sich bei einigen Passagen wünscht, Kaminski hätte sich in seiner Kommentierung stärker zurückgenommen.

Bei den umfangreichen Recherchen in den bislang geheimen Staatsarchiven Moskaus gelangte auch mancher sensationelle Streifen in die Hände des Dokumentaristen: Beispielsweise die Filme über den Kronstädter Matrosenaufstand von 1921, wo sich die einstige Stütze der Revolution, die Matrosen, gegen die Bolschewisten erhoben. Das wahre Ausmaß der blutigen Auseinandersetzung, die vom Regime stets heruntergespielt wurde, zeigen diese Filme: So viele Tote gab es, daß sie in Massengräbern verscharrt wurden.

Auch die Wahrheit über die 22 000 Opfer von Katyn ist in Kaminskis Material enthalten: Gleich zwei Filme über die Exhumierung der Leichen, die Vermessung der Einschußwinkel in den Totenschädeln muß man sich ansehen. Eine von Goebbels einberufene internationale sowie eine russische Untersuchungskommission sollte die Mörder der polnischen Offiziere finden. Die Dokumente, die Kaminski zwischen die Filmaufnahmen montierte, belegen die jahrzehntelang gepflegte historische Lüge der Sowjetunion gegenüber dem sozialistischen Bruder Polen: Nicht die Nazideutschen, sondern die Russen selbst hatten die Militärs erschossen.

Daß der ehemalige Priesterseminarist Stalin mit Menschenleben spielte wie mit Zinnsoldaten, zeigen verschiedene Schriftstücke in Folge drei. Die ganze Grausamkeit spricht aus den handschriftlichen Anmerkungen am Seitenrand der Papiere. Dort nämlich hatte der Diktator das Todesurteil gegen ursprünglich 5444 Menschen willkürlich auf 9000 erhöht – ohne Namen zu kennen oder zu nennen, ohne daß eine Anklage gegen sie erhoben worden wäre.

Die bewegten und bewegenden Bilder von der Not, dem Elend, dem Bürgerkrieg, der Industrialisierung, der Enteignung der Bauern, der Umsiedlung ganzer Fabriken nach dem Einmarsch der Deutschen, sind ganz nebenbei auch ein Stück Filmgeschichte. Stummfilm und erste spärliche Hintergrundgeräusche bei den Streifen aus den 20er Jahren sowie schließlich der technisch makellose Propagandafilm aus der Nachkriegszeit in Folge vier. Das interessantere und in seiner schonungslosen Dokumentation der Brutalität der Stalinära schockierende Material findet sich dementsprechend in den Folgen eins bis drei.

Die Stärke seiner Dokumentation, nämlich Geschichte mit authentischen Bildern zu erzählen und obendrein gleich noch die Analyse mitzuliefern, wird in der ersten Folge jedoch zu ihrer Schwäche: Eine Flut von Daten, Zusammenhängen, Widersprüchen, historischen Lügen und Tatsachen über die Rolle der Bolschewiki und Stalins in vorrevolutionärer Zeit sowie während der Revolution und den Jahren danach brechen über uns herein. Dazu Filmausschnitte, die erstaunen: Zum Beispiel die visuellen Zeugnisse davon, daß die Revolution vom 26. Oktober 1917 mit nur einem zerbrochenen Fenster im St. Petersburger Winterpalais abging. Zu einer gewissen Mäßigung zwang sich Kaminski bereits in der zweiten Folge. Trotzdem bleibt diese glänzend recherchierte, klassische historische Dokumentation auch zum Anschauen ein hartes Stück Arbeit.

Sybillie Neth



Der sowjetische Diktator Josef Stalin und seine beiden Kinder: Wassili, 1921 geboren, und seine vier Jahre jüngere Schwester Swetlana

Dokumentation über Stalin mit „streng geheimen“ Unterlagen aus russischen Archiven

Vom Priesterzögling zum Diktator

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender arte eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom SDR produzierte Reihe startet am 23. Februar bei arte. Bei den Dritten Programmen macht Südwest 3 am 7. März den Anfang.

Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng gehei-

men“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden.

Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und

Fabrik“ zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen. Zum ersten Mal kann dabei Stalins „Krieg gegen die Bauern“ ausführlich dokumentiert werden. Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des „Großen Terrors“ Ende der dreißiger Jahre, da Stalin alte Kampfgefährten und vermeintliche Konkurrenten, aber auch Millionen einfacher Bürger erschießen oder in die Straflager schicken ließ.

Filcher Zeitung, 1.3.93

Er erhob sich selbst zum Denkmal

Südwest 3: Vierteilige Dokumentation über Josef Stalin

Von unserer Mitarbeiterin Sybille Neth

Das Wohnungsbauprogramm für die Bergarbeiterfamilien gilt als Erfolg der russischen Revolution: Bis zu 20 Menschen hausten in einem Raum, mehrere Familien mußten sich eine Wohnung teilen. Eine Privatsphäre gab es nicht, und die war auch gar nicht gewollt, denn der Sowjetmensch sollte sich zum Kollektivwesen entwickeln und als

solches brauchte er keine Rückzugsmöglichkeiten. Somit gab es die nicht einmal auf der Toilette. Selbst das stille Örtchen war im wörtlichen Sinne „öffentlich“. Solche Bilder aus der Stalinära fand der Düsseldorfer Dokumentarfilmer Hartmut Kaminski („Steh' auf, es ist Krieg“) in den Kellern des Moskauer Präsidentenarchivs.

Durch die Vermittlung des Stalin-Biographen und heutigen Militärberaters Generaloberst a. D. Dimitri A. Wolkogonow („Stalin, Triumph und Tragödie“, ein politisches Porträt, 1989) hatte Kaminski als erster westlicher Fernsehjournalist freien Zugang und Zugriff selbst zu jenem Material, das bisher unter dem Siegel „streng geheim“ gelagert war.

Anhand der spektakulären Fundstücke zum Beispiel über die Niederschlagung des Kronstädter Matrosenaufstandes, über den Widerstand der Bauern gegen die Zwangskollektivierung, den Prozeß gegen den Wirtschaftsexperten und Stalin-Kritiker Nikolai Bucharin oder die ersten Bilder aus dem sibirischen Straflager „Archipel Gulag“ entfaltet Kaminski die Biographie Stalins.

Die wirtschaftliche und politische Geschichte des Riesenreiches, das der Herrscher von 1930 an nur noch vom Schreibtisch aus dirigierte, ist damit untrennbar verbunden. Wie die ehemalige Sowjetunion noch heute an der Stalin-Ära laboriert, thematisiert Kaminski in der letzten Folge seiner vierteiligen Dokumentation.

Heute liegen die in Stein gehauenen Häupter des selbsternannten Mythos Stalin in einer Gruft in den Gewölben der theologischen Aka-

demie von Sagorsk. Jossif Wissarionowitsch alias „Der Stählerne“ (Stalin) hatte sich zu Lebzeiten selbst zum Denkmal erhoben. Dazu gehörte auch die Zensur aller Filme: Auf Zelluloid gab es nur Propagandamaterial zu sehen. Und auf dieses mußte Kaminski bei seinen Recherchen ebenfalls zurückgreifen. Dennoch kann es im heutigen Kontext zur kritischen Dokumentation der damaligen Zustände dienen: „Die Bolschewiki mußten ihre Gegner möglichst groß und mächtig darstellen, um ihre eigenen Leistungen groß und mächtig erscheinen zu lassen“, so der Autor der vierteiligen Reihe.

Schwierig dagegen war das Sichten und Ordnen des ungeheuren Materialwustes, denn die Logik von dessen Archivierung werde nur dann begreiflich, wenn man sich unter dem Blickwinkel stalinistischer Propaganda auf die Suche mache, berichtet Kaminski: So fand er die Filme über die massenhafte Deportation der Wolgadeutschen nach Sibirien unter dem Stichwort: „Evakuierung“.

Kaminski versucht auch den Menschen Stalin zu charakterisieren: Zeit seines Lebens hatte er ein Geheimnis um seine Familie gemacht. Im Moskauer Archiv fand sich nicht nur jenes Dokument, das Stalins Unterschrift unter dem To-

desurteil für Tausende polnischer Offiziere in Katyn und anderen Lagern Weißrußlands zeigt, er fand auch Bilder von Stalins Geburtsort Gori und von dessen Mutter.

Sie hatte genauso wie ihr Sohn unter den häuslichen Verhältnissen und der Trinkfreudigkeit des Vaters zu leiden: So soll er den kleinen Jossif regelmäßig vor dem Schlafengehen verprügelt haben. Durch den späteren Besuch des Priesterseminars in Tiflis und das Auswendiglernen religiöser Texte soll sich Stalin sein phänomenales Gedächtnis erworben haben: Er vergaß nie etwas, das bestätigt auch sein Sekretär Boris Baschanow.

Der bescheinigte ihm allerdings auch ein eher dumpfes Gemüt, und Kaminski kommt in seiner Biographie zu dem Schluß, daß Stalin durch und durch ein Formalist und Bürokrat war: Als sein eigener Sohn in Kriegsgefangenschaft geraten war, verweigerte er den Austausch gegen den deutschen General Paulus, weil er einen „einfachen Soldaten“ nicht gegen einen ranghöheren austauschen wollte. Am 5. März jährt sich sein Todestag zum 40. Mal.

*Südwest 3: Ab 7. März sonntags jeweils 17.15 Uhr.

Bayern 3: Ab 13. März samstags jeweils 21.30 Uhr.



Als junger Revolutionär legte sich Stalin den Decknamen „Koba“ der „Unbeugsame“ zu. Der junge Josef Dschugaschwili hat viele Decknamen benutzt, bevor er sich ab 1912 Stalin der „Stählerne“ nannte. Foto: SDR

FR

23.02.93



„Stalin — Die Revolution“, arbeits, 19.30 Uhr. Der Kulturkanal startet heute eine viertellige Dokumentation von Hartmut Kaminski und Dimitri A. Wolkogonow über das Leben von Josif Wissarionowitsch Dschugaschwilli, genannt Stalin (auf dem Foto mit Lenin 1922 in Gorki). Die Reihe läuft ebenfalls in den dritten Programmen: in Südwest Drei ab 7. März, in Bayern Drei ab 13. März, in Hessen Drei ab 19. März, in West Drei ab 20. März, in MDR Drei ab 18. April und in Nord Drei ab 2. Mai. Hartmut Kaminski hatte durch die Zusammenarbeit mit den Stalin-Biographen und Jelzin-Berater Wolkogonow auch Zugang zu „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs. Der zweite Teil mit dem Titel „Dorf und Fabrik“ folgt in arbeits am 2. März, Teil drei „Der große Terror“ am 9. März und Teil vier „Supermacht Sowjetunion“ am 16. März. Sendezeit ist jeweils um 19.30 Uhr.

(Bild: SDR)

Freie Presse, Cuccurite

4. 3. '93

Porträt Stalins

(tsch). „Annäherung an einen Diktator“ nannte Filmemacher Nick Wagner sein Porträt von „Josef W. Stalin - Der rote Zar“. Redaktionsleiter Henric L. Wuermeling beschreibt die Dokumentation als „Psychogramm eines machtbesessenen Menschen“, dem die Politik als Mittel zum Zweck diene. Zahlreiche Zeitzeugen, wie Stalins Dolmetscher Valentin Bereschkow, der britische Diplomat Sir Frank Roberts, aber auch ein Enkel und eine Enkelin sollen eine Annäherung an den roten Zaren bringen. „Josef W. Stalin - Der rote Zar“, ARD, 23 Uhr.

Halbesonne Skizzen

23. 2. '93

Arte 19.30: TV-Dokumentation über Josef Stalin

Diktator der Sowjetunion

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die dritten Programme der ARD sowie der Kultursender Arte eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe startet heute abend bei Arte. Südwest 3 sendet die Folgen um 17.15 ab dem 7. März an vier aufeinanderfolgenden Märzsonntagen.

Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkgonow hatte Autor Hartmut Kaminski Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs. So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden. Kommentare des ehemaligen Sowjethistorikers Wolkgonow und einiger Zeitzeugen ergänzen das historische Material.

Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und Fabrik“ zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen. Zum ersten Mal kann dabei Stalins „Krieg gegen die Bauern“ ausführlich dokumentiert werden.

Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des „Großen Terrors“ Ende der dreißiger Jahre, da Stalin alte Kampfgefährten und vermeintliche Konkurrenten, aber auch Millionen einfacher Bürger erschießen oder in die Straflager schicken ließ. Der Krieg gegen Hitler-Deutschland und der Aufstieg der Sowjetunion zur neuen Supermacht stehen im Mittelpunkt.

Hessisch-Niederrheinische Allgemeine

22.2.'93

Vierteiler über Stalin

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender ARTE eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk produzierte Reihe startet am morgigen Dienstag bei ARTE, später in den Dritten Programmen.

Durch die Mitarbeit des Stalin-Biographen Dimitri H. Wolkonow hat Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. Kommentare des Sowjethistorikers und anderer Zeitzeugen ergänzen das historische Material.

Perioden des Terrors

Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und Fabrik“ zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen. Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des „Großen Terrors“ Ende der dreißiger Jahre, da Stalin alte Kampfgefährten und Millionen einfacher Bürger erschießen oder in die Straflager schicken ließ, dem Krieg gegen Hitler-Deutschland und dem Aufstieg der Sowjetunion zur neuen Supermacht. (dpa)

Krefelder Ztg. 20.3. '93

~~Vierteilige~~ Stalin-Reihe

Stalin: West3, Samstag, 22.45

Uhr: In anderen Programmen

war der Vierteiler schon zu sehen,

jetzt strahlt West 3

die Dokumentation über Stalin

(Foto: als junger Revolutionär „Koba“)

aus. Hartmut Kaminski hatte

Zutritt zu den

geheimen Beständen des russischen Präsidentenarchivs.



Westschweizer Nachrichten 20.3.'93
Westfälisches Anzeiger, Hannover
20.3.'93



EIN POLIZEIFOTO, wie es zahlreiche gab von dem jungen Revolutionär, der sich später Stalin nennen sollte. Foto: SDR

Stalin, der rote Zar

TV-Serie mit neuen Filmdokumenten

Von K.-M. FLÜTER

Im Vorspann geht seine Gesicht in Strömen von Blut unter. Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwili, wie Josef Stalin in Wirklichkeit hieß, war ein Massenmörder; während seiner Herrschaft wurden Millionen Menschen ermordet. Dennoch weinten selbst die Gefangenen in den Straflagern Sibiriens, als sie vom Tod des Diktators erfuhren. Der Filmemacher Hartmund Kaminski hat sich in Rußland auf die Spurensuche gemacht. Mit Erfolg – die filmische Biographie „Stalin“, eine SDR-Produktion, die West 3 jetzt in vier Folgen zeigt, wartet mit zahlreichen bislang ungekannten filmischen Dokumenten auf.

Eine dieser Entdeckungen ist der Film vom Matrosenaufstand in Kronstadt im März 1921. Sie zeigen in der heutigen Auftaktfolge „Die Revolution“, wie brutal die kommunistische Führung auf die Revolte reagierte. Nach

Revolution, blutigem Bürgerkrieg und nachfolgender Hungerkatastrophe hatten die Sowjets kaum eine andere Chance. Sie standen mit dem Rücken zur Wand.

Der Georgier Stalin, Berufsrevolutionär und in der kommunistischen Führungsriege als „Bürokrat“ verschrien, hielt sich in diesen entscheidenden Jahren zurück. Dennoch ging er seine Karriere planvoll an, die große Chance bot sich, als Lenin schon 1924 starb. Er wurde ein würdiger Nachfahre. Dimitri H. Wolkogonow, Stalin-Biograph, Jelzin-Berater und Coautor der Sendung ist der Meinung, das sowjetische System habe sich ihre Diktatoren erzeugt, weil es sie brauchte; Lenin sei um nichts besser gewesen als Stalin. Stalin brachte diese Erkenntnis auf die Formel: „Vergeßt nicht, daß wir in Rußland leben, im Land der Zaren. Das russische Volk sieht gern einen Mann an der Spitze.“

West 3, 22.45 Uhr

Neue Zürcher Ztg. 13.3. '93

Zweimal Stalin

A. C. Die sich zum 40. Mal jährende Wiederkehr des Todestages von Josef Stalin hat die ARD veranlasst, gleich zwei Sendungen in Auftrag zu geben, die von verschiedenen Gesichtspunkten aus an das Leben des 1879 als Jossip Wissarionowitsch Dschugaschwili in Georgien Geborenen herangehen (vgl. NZZ Nr. 47). Die vom Bayerischen Rundfunk in Zusammenarbeit mit dem ORF und dem russischen Ostankino gestaltete 90minütige Dokumentation strukturiert ihre «Annäherung an einen Diktator» unter der Leitung des in zeitgeschichtlichen Produktionen erfahrenen Henric L. Wuermeling in herkömmlicher Weise mit den bewährten Mitteln von dokumentarischem Bild, Interviews und Kommentar. Das Wort steht eindeutig im Vordergrund. Ein breites politisch-psychologisches Spektrum eröffnet sich in den Gesprächen mit Russen und Nichtrussen, mit Menschen, die Stalin gekannt und sein Wirken unmittelbar beobachtet haben, mit Wissenschaftlern, die ihn aus ihren Studien beurteilen, mit ehemaligen Kommunisten, die sich schon vor Jahrzehnten enttäuscht von ihm abwandten, mit einer Enkelin und einem Enkel, die über den Grossvater wohl nur vom Hörensagen urteilen können.

Aus ihren Aussagen formt sich übereinstimmend das Bild eines machtbessenen Despoten, der in den drei Jahrzehnten seiner Herrschaft ein Imperium von furchtgebietender Grösse geschaffen hat. Die Mittel, die er anwandte, waren skrupellos. Wirkliche und potentielle Gegner, Rivalen um die Macht, wurden in perfidester Weise aus dem Weg geräumt, zu Selbstanklagen gezwungen und in Schauprozessen verurteilt. Die Kollektivierung der Landwirtschaft und die forcierte Industrialisierung gelangen nur mit Hilfe eines Terrorsystems, das durch die Verfolgung Andersdenkender sich die notwendigen Zwangsarbeiter holte, um die weitgesteckten Pläne zu verwirklichen.

Als das Sowjetimperium durch Hitlers Überfall in Gefahr geriet, verstand es Stalin, das russische Volk zum «Grossen Vaterländischen Krieg» gegen den Aggressor aufzurufen. Von den neuen westlichen Verbündeten, die ihm als Helfer zwar willkommen, aber keineswegs sympathisch waren, vermochte Stalin unter Hinweis auf die grossen Opfer seines Volkes Zugeständnisse zu erlangen, die ihm erlaubten, sein Reich weit auszudehnen. Als geborener Schauspieler liess er, wie sein einstiger Übersetzer bezeugt, seinen Charme spielen

und betörte damit vor allem den amerikanischen Präsidenten Roosevelt, dem er vorzugaukeln wusste, nach dem Krieg werde die UdSSR eine ganz neue Politik treiben und neben den USA und England zur dritten grossen Demokratie der Welt werden. Weniger Glück hatte Stalin bei Churchill und *George Kennan*, nach dem Krieg US-Botschafter in Moskau, der das Doppelgesicht Stalins durchschaute: «Kein uneingeweihter Beobachter», sagte er, «mochte erahnen, welche Abgründe von Berechnung, Ehrgeiz, Machtgier, Eifersucht und Grausamkeit und hinterlistiger Rachsucht hinter dieser Fassade lagen.»

Das alles ist nicht neu und bestätigt das überlieferte Bild des Diktators. Stalin hat sein Ziel erreicht, doch um welchen Preis. Der Triumph des einen Mannes, so das Fazit des Filmes von *Nick Wagner*, war gleichzeitig die Tragödie eines ganzen Volkes. Stalin hat die Sowjetunion nach seinen Vorstellungen geformt. Das Produkt war jedoch nicht das kommunistische Gemeinwesen, das die Ideologie dem eigenen Volk und der Welt vorgaukelte, sondern nur eine Fortsetzung der zaristisch-orientalischen Despotie.

Der zweite Film, gestaltet von *Hartmut Kaminski*, der vom Fernsehen Südwest 3 gesendet wird, geht anders an das Phänomen Stalin heran. Aufgliedert in vier Teile von je 50 Minuten, stützt sich die Serie breit ab auf das Bild. Bisher im Westen wenig bekanntes Dokumentarmaterial bildet den weiten zeitgeschichtlichen Rahmen. Die Interviews sind eher knapp bemessen und nur in kurzen Sequenzen eingestreut. Kaminski arbeitet – wie der erste, bis 1922 reichende Teil zeigt – gekonnt mit Kontrasten. Der Prunk der herrschenden Klasse der Monarchie vor 1917 wird der Not des Volkes entgegengestellt, Stalins schwere Jugend bei einem harten Vater wie der Ausschluss aus dem Priesterseminar stehen gegen den Ehrgeiz des intelligenten Jünglings, die Schlaueit des in sibirischer Verbannung relativ angenehm lebenden Stalin gegen das Elend der seit 1914 an der Front geopferten Gleichaltrigen. Wie *Nick Wagner*, so zeigt auch Kaminski, dass Stalins Terror direkt auf den Ideen Lenins fusst und er keineswegs von den Linien seines Vorgängers abwich, sondern diese in seiner Art konsequent weiterführte. Das reichhaltige Bildmaterial, das Kaminski in den Archiven von Moskau, Minsk und Vilnius gefunden hat, lässt erwarten, dass die folgenden Sendungen (jeweils sonntags um 17 Uhr 15) optisch einiges Neues bieten werden.

(Fernsehen ARD, 4. März, Fernsehen SW3, 7. März)



Das retuschierte sowjetische Pressebild zeigt Stalin anlässlich der Unterzeichnung des Paktes mit Hitler-Deutschland, umrahmt von Reichsaussenminister von Rippentrop (links) und dessen Amtskollegen Molotow. (Bild Archiv NZZ)

Das Modell des «Homo Sovieticus»

Zwei Fernsehdokumentationen über Stalin

Bis heute löst Stalin – «der Stählerne», wie der Georgier Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwili sich selber nannte –, dessen Todestag sich am 5. März zum vierzigstenmal jährt, die unterschiedlichsten Emotionen aus: für die einen gilt er als ein Prototyp des skrupellosen Massenmörders, getrieben von einem grenzenlosen Macht- und Verfolgungswahn; andere attestieren ihm immerhin, als mächtiger «Führer» die Sowjetunion innert relativ kurzer Zeit von einem ärmlichen Agrarstaat in eine Industrienation verwandelt zu haben.

Eine neue Dokumentation des Deutschen Fernsehens in vier Folgen von je 52 Minuten Laufzeit will jetzt, wie ihr Gestalter Hartmut Kaminski sagt, die Person Stalin entemotionalisieren und entmythologisieren. Als erster hat «Arte», der deutsch-französische Kulturkanal, am 24. Februar mit der Ausstrahlung der Reihe «Stalin» begonnen. Südwest 3 macht am 7. März den Auftakt für die Übernahme in die 3. Programme der ARD.

Als Hartmut Kaminski vor bald fünf Jahren mit den Vorbereitungen für seine 1991 gesendete Dokumentarreihe «Steh auf, es ist Krieg» über Hitlers Angriff auf Russland begann, war er der erste Filmautor aus dem Westen, dem es gestattet wurde, im Staatsarchiv Krasnogorsk bei Moskau zu arbeiten. Beim Sichten der Filme bekam er auch einen Einblick in das hier gelagerte Material aus der Stalin-Ära. Als weitere Fundgruben erwiesen sich das Archiv in Minsk, in dem viele Filme aufbewahrt werden, die nicht für wert befunden wurden, in Krasnogorsk aufgehoben zu werden, sowie das Archiv in Wilna. Hier finden sich unter anderem Dokumente aus der Zeit des Hitler-Stalin-Paktes und den Kriegsjahren.

Insgesamt hat der Autor Filmmaterial von nahezu 150 Stunden zusammengetragen. Da vieles nicht beschriftet war, bedurfte es oft mühseliger Nachforschungen, um die Filme zeitlich und thematisch richtig einzuordnen. Die meisten Pro-

duktionen sind völlig unbekannt; sie durften auf Befehl Stalins nie gezeigt werden. Dazu gehören Berichte von den Schauprozessen, über den Aufstand der Matrosen in Kronstadt, aber auch Szenen privater Natur.

Als Koautor der Dokumentation auf russischer Seite zeichnet Dimitri A. Wolkogonow, Generaloberst a. D. der Roten Armee, zurzeit Berater Boris Jelzins und als Historiker Hauptkommissar aller russischen Archive, also auch der von Partei und KGB angelegten Bestände. Er hat noch zu sowjetischen Zeiten die erste, 1989 auch in deutscher Sprache erschienene Stalin-Biographie mit dem Titel «Triumph und Tragödie» geschrieben.

Mit dem gleichen Thema beschäftigt sich im Hauptprogramm der ARD am 4. März (und tags darauf in ORF 2) eine vom Bayerischen Rundfunk, dem ORF und der russischen Fernsehgesellschaft Ostankino koproduzierte «Annäherung an einen Diktator» unter dem Titel «Josef W. Stalin – Der rote Zar». Der Filmemacher und promovierte Staatsrechtler Nick Wagner will sich in der neunzigminütigen Dokumentation dem «Phänomen Stalin» auf ideologischer, politischer und psychologischer Ebene nähern. Im Verein mit russischen Wissenschaftern – darunter ebenfalls Wolkogonow – soll versucht werden, Klarheit in die Beziehung zwischen Lenin und Stalin zu bringen, die Ursachen der mangelnden Opposition gegen ihn sowie die innenpolitische Absicherung seiner Herrschaft zu ergründen, nicht zuletzt den Hitler-Stalin-Pakt zu erhellen, der zur Frage nach der Einschätzung des Aussen- bzw. Eroberungspolitikers Stalin in Ost und West führt.

Das ZDF schliesslich erinnert mit einer Reihe von Spielfilmen an den sowjetischen Gewaltherrscher. Den Auftakt macht am 7. März «Stalins Begräbnis» (1990), in dem der russische Lyriker, Erzähler und Filmautor Ewgeni Jewtuschenko seine persönlichen Erlebnisse in jenen Tagen des März 1953 umsetzte.

Udnenberges Nachrichten
Eine spannende Dokumentation mit bisher unbekanntem russischem Archivmaterial enthüllt grausige Details einer Schreckensherrschaft.

Monster Stalin

Willkür hielt das Volk unter einer Knute der Angst

Von Christian S. Krebs

Unter den neuen TV-Sendern in der krebstartig wuchernden Mattscheibenszene ragt *Arte* heraus. Die deutsch-französischen Macher lassen dem Zuschauer Zeit. Sie bieten in ihrem zweisprachigen Programm Themenabende, die verschiedene Aspekte eines Bereichs in Filmen, Gesprächen, Analysen und Unterhaltungsbeiträgen beleuchten.

Fernsehen mit Muße und Gewinn – wo gibt es das noch bei all dem Serien-Quark anderer Anstalten, die beim Ausstrahlen von beliebigem Ramsch lediglich aufs Zwischenschalten lukrativer Werbung erpicht sind. Sternstunden bescherte *Arte* auch mit der vierteiligen Folge von „Stalin“, einer sehenswerten Dokumentation über einen der größten Massenmörder der Historie. Der Vierteiler wird von allen dritten Programmen der ARD übernommen.

„Stalin“ ab 20. März, 21.30 Uhr, im 3. Programm. Weitere Sendetermine: 27. März, 21.20 Uhr, 3. April, 21.30 Uhr, und 12. April, 21.15 Uhr.

Hartmut Kaminski hat einen spannenden Film geschaffen, bei dem kein trockener Geschichtsunterricht verfaßt: für Schüler, die mehr über die Ursachen totalitärer Herrschaft erfahren wollen, als ihnen je im Unterricht mitgeteilt wird; für ältere Leute, die selber noch (etwa bei der nun erst überwundenen Teilung Deutschlands) den langen Arm des stalinistischen Terrorregimes zu spüren bekamen – für alle Interessierten.

Der Autor konnte aus Geheimarchiven der früheren Sowjetunion schöpfen, die erst unter dem russischen Präsi-

den Jelzin zugänglich wurden und von denen wir angesichts des ungewissen Schicksals der Moskauer Reformer auch nicht wissen, wie lange sie noch verfügbar bleiben. Schon deshalb ist die Veröffentlichung einiger bisher unbekannter Zelluloidstreifen aus dem Fundus der Tscheka, GPU, des NKWD und KGB (das sind die wechselnden Bezeichnungen jener Agentenfirma, die unter einem neuen Namen immer noch existiert) von unschätzbarem Wert.

So der Aufstand von 16 000 Matrosen und Offizieren in Kronstadt im März 1921. Bei der Revolution von 1917 hatten diese Marine-Mannschaften ihre Schiffsgeschütze gegen die Truppen des Zarenregimes gerichtet. Nun forderten sie von den neuen, bolschewistischen Machthabern die ihnen einst versprochenen demokratischen Rechte, Rede- und Pressefreiheit. Vor allem verlangten sie – nach dem erbarmungslos geführten Bürgerkrieg zwischen Roten und Weißen, nach der Verwüstung des Landes mit 13 Millionen Todesopfern, Hunger und Kannibalismus unter wahnsinnig gewordenen Menschen – eine Neuwahl unter fairen Bedingungen. Denn dafür hatten sie gekämpft.

Statt dessen wurden 60 000 Rotarmisten entsandt, um die Revolte niederzuschlagen. Ihr Kommandeur Tuchatschewski meldete zehn Tage später telegraphisch das erfolgreiche Ende der Operation: „Kronstadt atmet nicht mehr.“

Ein Exempel nur. Offiziell über Jahrzehnte verschwiegen und vertuscht. Fotografiert und gedreht wurde es dennoch. Material, das in den Schubladen der „Wahrheits“-Behörden verschwand. Nun sehen wir die Verlierer in langen Kolonnen in die Verbannung marschieren – oder zur Hinrichtungsstätte. Sehen Pferde schlitten in den verschneiten

Straßen der Stadt, auf die Bewohner apathisch Tote laden, Leichenberge, Massengräber...

Eine gespenstische Szene zum Auftakt der dritten Folge. Der Diktator am Abend in seiner Loge im Bolschoi-Theater. Gegeben wird „Schwanensee“, eine kitschig-rührselige Ballettinszenierung, die Stalin immer wieder anschaut. Dann kehrt er zurück in den Kreml, um Todesurteile zu unterzeichnen. Der Rekord beim Schreibtischmord: 3000 in einer Nacht.

Es ist die Zeit des „Großen Terrors“, Mitte der 30er Jahre, dem alle alten Kampfgefährten Lenins, die Revolution selbste der Bolschewiki also dazu un-

gezählte Funktionäre aus Wirtschaft, Politik und Kultur zum Opfer fallen. Danach werden auch einfache Leute wahllos liquidiert. Eingebendet wird ein Schmierzettel: Der Despot wird vom Staatssicherheitsdienst um die Genehmigung zur Exekution von 5444 Bürgern gebeten. Seine Randnotiz: „Erhöhen auf 9000, Stalin“.

Keiner warsicher

Grauenhafte Willkür, die allgemeine Furchterzeugung: Keiner konnte sich seines Lebens sicher sein. Viele wurden selber zu Denunzianten in verurteilendem

Gehorsam und in der Hoffnung, auf diese Weise die eigene Haut zu retten.

„Angst war Stalins große Verbündete“, sagt der von Filmemacher Hartmut Kaminski als Experte aufgebotene Ex-General und Historiker Dimitri Wolkogonow. In den achtziger Jahren verfaßte der heutige Jelzin-Berater eine Stalin-Biographie, die den Sowjetbürgern erstmals das ganze Ausmaß der damaligen Verbrechen enthüllte. Wolkogonow weiß auch, warum das System zusammenbrach, als Gorbatschow mit der Perestroika den ersten ernsthaften Versuch unternahm, es zu reformieren: Eine Gesellschaft, die auf Angst gegründet ist, kann niemals auf Dauer stabil sein. Schwindet die Furcht, zerfällt alles.



Familienidyll mit Diktator: Stalin und seine Kinder aus zweiter Ehe, Wassili und Swetlana.

Foto: SDR

Recklinghausener Ztg. 26.2.'93

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme sowie ARTE eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die Reihe startet am 23. Februar bei ARTE, später in den Dritten Programmen.

Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen Dimitri H. Wolkonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidienarchivs bekommen. So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden.

Die erste Folge („Die Revolution“)

TV-Dokumentation über Josef Stalin

zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und Fabrik“ zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen.

Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des „Großen Terrors“ Ende der dreißiger Jahre, da Stalin alte Kampfgefährten und vermeintliche Konkurrenten, aber auch Millionen einfacher Bürger erschießen oder in die Straflager schicken ließ, dem Krieg gegen Hitler-Deutschland und dem Aufstieg der Sowjetunion zur neuen Supermacht.

Dem schiedes Genesalauzeiges
22. März '93

~~Für Sie gesehen~~

Geheimes Zelluloid

Von Stephan Broszio

„Als die Wichtigste aller Künste“ betrachtete Lenin den Film. So wurde mit Beginn des Sowjetreiches fleißig gefilmt. Per Zelluloid betrieben die Bolschewiki Propaganda, hielten aber auch unzählige geschichtliche Ereignisse fest. Hartmut Kaminski durfte sich für seine Stalin-Dokumentation aus Geheimarchiven bedienen. Er wählte gut, wie die erste Folge des Viertellers bewies. Geschichte erwachte zu Leben.

Flackernde schwarzweiße Bildfolgen zeigten im Original, was oft nur schriftlich über die Epoche bekannt ist: Etwa die Auftritte von Trotzki im Bürgerkrieg vor Ort, während Stalin am Schreibtisch weilte. Oder die Hungersnot in den Anfängen der Sowjetunion, die die Menschen bis zum Kannibalismus trieb und der Millionen erlagen. Oder der Aufstand der Kronstädter Matrosen gegen die Parteidiktatur, bei dem Lenin und Co die Revolutionäre der ersten Stunde niedermetzelten; in der UdSSR lange ein Tabu-Thema.

Als Kind die Pocken überlebt, hauptsächlich von der Mutter aufgezogen, ins Priesterseminar von Tiflis eingetreten – Kindheit und Jugend von „Koba“, wie der Georgier sich als junger Revolutionär nannte, kamen etwas kurz. Andererseits strapazierte Kaminski damit nicht die wenigen Fotos aus dieser Zeit mit ellenlangen Erklärungen. Leider hielt sich der Autor nicht immer an die Weisheit weniger Worte und unterlegte Filmsequenzen, die von selber schrien, mit zuviel Sprache. Was gibt es angesichts aufgeschichteter, skelettdünnere Leichen noch an Worten über Stalins Terror hinzuzufügen? Der Versuch, den angeblichen Helden auch verbal zu demontieren, wirkte überflüssig.

Gut dagegen, Augenzeugen in würzender, nicht versalzender Dosierung einzusetzen. So konnte sich Facette an Facette fügen. Unter dem Strich bleibt denn die Neugier auf die weiteren Folgen. Etliche unveröffentlichte Filmmeter mehr sind da versprochen. **Stalin, West 3**

Hartmut Kaminskis Dokumentarfilm-Serie „Stalin“ läuft ab morgen in West 3

Terror als Prinzip der Staatspolitik

Der Kommentator sagt: „Als Stalin starb, weinten selbst die Gefangenen in den Straflagern Sibiriens“ – jene Opfer, die eigentlich in Freudengeheul hätten ausbrechen müssen. „In seinem Charakter irgendwelche sympathischen Züge zu finden, gelang mir nicht“, bekannte Stalins Sekretär Boris Baschanow. Und: „Er las nie etwas. Er war ein schlechter Redner.“

Dem Geheimnis eines der mächtigsten und grausamsten Menschen der Weltgeschichte geht nun ab Samstag (22 Uhr West 3) viermal in wöchentlicher Folge Hartmut Kaminskis Dokumentarfilm-Serie „Stalin“ nach. Der Düsseldorfer Kaminski, dessen sowjetisch coproduzierte Sendungen „Steh auf, es ist Krieg“ (1991) über die Deutschen im russischen Mittelabschnitt noch in eindrucksvoller Erinnerung sind, hat seine guten Kontakte durch diese Arbeit für die Stalin-Filme nutzen können. Ihm öffneten sich viele Geheimarchive und Giftschränke, so daß er nun Material vorweisen kann, das auch im Herkunftsland nur wenigen Menschen bekannt war – etwa Dokumentaraufnahmen vom Matrosenaufstand in der Festung Kronstadt oder der Berija-Ukas zum Massaker an der polnischen Elite in Katyn – gegengezeichnet von Stalin.

In Folge 1 zeigt und erläutert Kaminski „Die Revolution“ ab 1917. Deutlich wird: Der „Terrorismus als Prinzip der Staatspolitik“ wurde schon in jenen frühen Tagen festgeschrieben. Stalin, der sich als Revolutionär von der Zaren-Polizei lächerlich milde behandelt fühlte, wußte: Eine starke Macht braucht eine unerbittliche Strafmaschinerie. Die hat er – die hatte aber auch Lenin schon etabliert.

Viele vergessene oder so noch nicht gesehene oder gedeutete Tatsachen erfahren wir; etwa, daß 1919 das junge Sowjetreich durch den Bürgerkrieg



Gesucht wird: Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwilli, genannt Stalin. Foto: SDR

bis auf ein Zehntel des alten Zarenreichs geschrumpft war – bis die ahnungslosen Westmächte die Weißen im Stich und die Roten siegen ließen. Doch viel ist die Rede von Elend und Hunger des gepeinigten Volks, illustriert durch eindringliche Bilder.

Folge 2, „Dorf und Fabrik“, beschreibt die rücksichtslos vorangetriebene Industrialisierung auf Kosten des Bauernstands vor allem, beschreibt Zwangskollektivierung auf dem Lande, daraus resultierende Aufstände und Ernterückgang. „Die Kollektivierung bedeutete Leibeigenschaft und einen Rückfall ins 19. Jahrhundert“, heißt es. Erstaunt sieht man die riesigen Industrialisierungs-Anstrengungen, den „Massenheroismus“, die ersten Schauprozesse gegen Manager, die sich als Volksschädlinge bekennen mußten (vom Papier abgelesen).

„Der große Terror“ ist Folge 3 überschrieben, die sich vor allem der

Zwangsarbeit und den ungeheueren Opfern im Gulag widmet: der „rücksichtslosen, zudem ineffektiven Ausbeutung“, den riesigen Kanalprojekten und den Säuberungswellen. Stalin köpft die Armee; er tötete mehr Offiziere als der Zweite Weltkrieg.

In Folge 4, „Supermacht Sowjetunion“, werden vor allem der Krieg und die Folgen behandelt. Schon 1945 (Jalta) heißt es: „Der Westen sieht zu, wie Stalin in Osteuropa Fakten schafft.“ Die Farbbilder vom zerstörten Berlin sind fürchterlich.

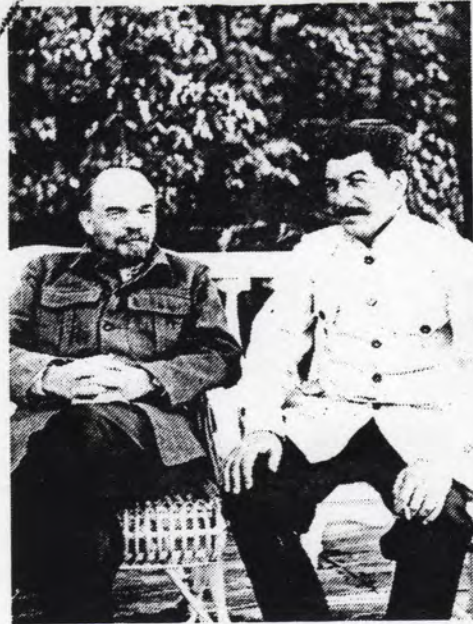
In seinen nüchternen, knallhart recherchierten Filmen mit ruhigem Sprecher erspart Kaminski uns fast nichts – doch: Pathos und Überhöhung. Nirgendwo stilisiert er den Diktator zum Dämon, zum Monster. Als getreuer Dokumentarist verschafft er uns die Fakten, so pur wie nur möglich. Die Interpretation seiner Geschichts-Stunden überläßt er uns.

SEBASTIAN FELDMANN

Vierteilige Reihe über Diktator Stalin

Zum 40. Todestag von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender ARTE eine vierteilige Dokumentation über den Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk produzierte Reihe startet am 23. Februar bei ARTE. Bei den Dritten Programmen macht Südwest 3 am 14. März den Anfang. Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen Wolkogonow hat Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den »streng geheimen« Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyń und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden. Die erste Folge zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars nach. Die zweite Folge zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen. Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des »Großen Terrors« Ende der dreißiger Jahre, in der Millionen Menschen ihr Leben verloren.

Siegens Ztg. 6. März '93



Zum 40. Todestag von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme eine viertellige Dokumentation über den sowjetischen Diktator (wir berichteten). Die vom Süddeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe startet morgen, Sonntag, 7. März, bei Südwest 3 um 17.15 Uhr. Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden. Kommentare des ehemaligen Sowjethistorikers Wolkogonow und einiger Zeitzeugen ergänzen das historische Material. Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Unser Foto zeigt Stalin und Lenin. Während der eineinhalb Jahre vor Lenins Tod hat Stalin den schwerkranken Gründer des Sowjetstaates in Gorki bei Moskau häufig besucht.

Dokumentation über Stalin Zugang zu Geheimarchiven

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender ARTE eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe startet am 23. Februar bei ARTE, später in den Dritten Programmen. Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen.

So konnte unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden. Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und Fabrik“ zeigt, wie Stalin mit unglaublicher Brutalität versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen.

Siegence 27g. 26. 2. '93

Arte und die 3. Programme zeigen Stalin-Dokumentation

Zum 40. Todestag Josef Stalins am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender Arte eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe startet am 23. Februar bei Arte. Bei den Dritten Programmen macht Südwest 3 am 14. März den Anfang. Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen.

Sindelfinger Ztg. 6.3.'93

Sonntag, 8.3., 17.15 Uhr: Geschichte

Stalin-Dokumentation

Keine andere Person der Zeitgeschichte hat das Schicksal von hunderten Millionen Menschen so stark geprägt wie der sowjetische Diktator Josef Stalin. Fast doppelt so lange wie sein Gegenspieler Adolf Hitler saß er an den Schalthebeln der Macht, hat er die Geschicke eines Staates bestimmt, der rund ein Sechstel der Erde umfaßte. Jahrzehntlang waren die sowjetischen Archive verschlossen. Im SDR-Vierteiler von Hartmut Kaminski ist jetzt erstmals authentisches Material zur Geschichte des Bolschewismus zu sehen. Die weiteren Sendetermine: 14., 21. und 28. März, jeweils 17.15 Uhr.

FOTO: SDR



Polizeifotos von Stalin, die den damaligen Untergrundkämpfer 1917 vor seiner Deportation nach Sibirien zeigen

DIE SPUR DES DIKTATORS

Aus lange verschlossenen russischen Archiven förderte Hartmut Kaminski für seine vierteilige Stalin-Dokumentation bislang nicht gezeigtes Material zutage

Am 5. März 1953 starb Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwilli, besser bekannt unter dem Namen Stalin, der »Stählerne«. Vierzig Jahre nach seinem Tod zeigen die Dritten Programme eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator, die zur Entmystifizierung des Stalin-Bildes beitragen soll.

Eineinhalb Jahre lang recherchierte Hartmut Kaminski, Jahrgang 1944, in russischen Archiven. Schon seine im Sommer vor zwei Jahren gesendete sechsteilige Reihe »Steh auf, es ist Krieg!« erntete höchstes Lob. »Kaminski meidet den belehrenden Unterton, ihm geht es auch nicht um Schuldzuweisung oder Aufrechnung«, urteilte etwa die »Funk-Korrespondenz«. Für die Dokumentation über den Vernichtungsfeldzug Adolf Hitlers gegen die Sowjetunion konnte Kaminski damals als erster Ausländer das Staatsarchiv in Krasnogorsk durchforsten.

Dort fand er auch einen Großteil des Filmmat-

terials für sein »Stalin«-Projekt. Viele Aufnahmen sind zum ersten Mal zu sehen: Bilder vom Aufstand der Kronstädter Matrosen im März 1921 gehören ebenso dazu wie bisher unbekannte Szenen aus den Lagern des Archipel Gulag, von den großen Schauprozessen gegen politische Kontrahenten Stalins wie Nikolaj Bucharin oder historische Aufnahmen vom russischen Alltagsleben.

Ergänzt wird das Material durch die Aussagen von Zeitzeugen und durch die Kommentare des Stalin- und Trotzki-Biographen Dimitri Wolkogonow.

Der Generaloberst a.D., Militärhistoriker und vielbeschäftigter militärischer Berater des russischen Präsidenten Boris Jelzin, war deshalb zur Mitarbeit bereit, weil er »Steh auf, es ist Krieg!« daheim im Fernsehen gesehen hatte.

Durch Wolkogonow erhielt Kaminski auch Zugang zum russischen Präsidentenarchiv und konnte unter anderem das Dokument einsehen, in dem

Stalin den Mord an 20 000 polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern befiehlt.

Der »Stalin«-Vierteiler soll noch in diesem Jahr im russischen Fernsehen laufen. Bei uns wird die Reihe durch die Dritten Programme wandern (siehe Kasten). Die hatten vor anderthalb Jahren auch »Steh auf, es ist Krieg!« gezeigt. Die damalige Begründung, Kaminskis Reihe nicht in der »Ersten Reihe« zu plazieren: »Übersättigung durch die breite Kriegsberichterstattung seit der Golfkrise.«

Auch »Der große Terror«, die dritte »Stalin«-Folge, die eigentlich in der Woche von Stalins Tod im Ersten ausgestrahlt werden sollte, mußte zurück ins Dritte. Der Bayerische Rundfunk hatte sich quergestellt. Er habe den Sendepplatz schon lange für seine Dokumentation »Der rote Zar« gebucht. sk

SENDETERMINE

Südwest 3
7., 14., 21., 28. März
jeweils 17.15 Uhr

Bayern 3
13. März 21.20 Uhr,
20. März 21.30 Uhr,
27. März 21.20 Uhr,
3. April 21.30 Uhr

Hessen 3
19. März, 21. März,
26. März, 28. März
jeweils 20.00 Uhr

West 3
20. März, 27. März,
3. April, 10. April
jeweils 22.00 Uhr

MDR 3
18. April, 25. April,
2. Mai, 9. Mai
jeweils 23.00 Uhr

Nord 3
2. Mai, 9. Mai,
16. Mai, 23. Mai
jeweils 21.15 Uhr

Stutz. Nach, 6.3.93

Sonntag, S 3, 17.15 Uhr: Geschichte

Stalin-Dokumentation

Keine andere Person der Zeitgeschichte hat das Schicksal von hunderten Millionen Menschen so stark geprägt wie der sowjetische Diktator Josef Stalin. Fast doppelt so lange wie sein Gegenspieler Adolf Hitler saß er an den Schalthebeln der Macht, hat er die Geschicke eines Staates bestimmt, der rund ein Sechstel der Erde umfaßte. Jahrzehntlang waren die sowjetischen Archive verschlossen. Im SDR-Vierteiler von Hartmut Kaminski ist jetzt erstmals authentisches Material zur Geschichte des Bolschewismus zu sehen. Die weiteren Sendetermine: 14., 21. und 28. März, jeweils 17.15 Uhr.

Stalin – ein Bürokrat und Formalist

Vierteilige Dokumentation bei Arte und Südwest 3

Als Kollektivwesen sollte sich der Sowjetmensch entwickeln – wozu also brauchte er da noch eine Privatsphäre? Josef Stalin war nicht nur entschlossen, den Agrarstaat in eine mächtige Industrienation zu verwandeln, er wollte auch gleich noch einen neuen Menschen formen. Die Methoden der Erziehung für diesen „gesellschaftlichen Fortschritt“ dokumentiert Hartmut Kaminski in seiner vierteiligen Reihe mit dem Titel „Stalin“, in der zum ersten Mal ehemals „streng geheimes“ Material aus dem Moskauer Präsidentenarchiv zu sehen ist. Einst als Propaganda für das bolschewistische Bergarbeiter-Wohnungsbauprogramm verwendet, sind die Aufnahmen aus den 30er Jahren heute ein beklemmendes Zeugnis ärmlichster Lebensverhältnisse und ideologischer Verirrung: Über 20 Menschen hausten in einem Raum. Mehrere Familien mußten sich eine Wohnung teilen. An so etwas wie Intimsphäre war nicht zu denken – nicht einmal auf der Toilette, denn selbst die war „öffentlich“, im wahrsten Sinne des Wortes.

Als erster westlicher Fernsehjournalist hatte Kaminski durch die Vermittlung des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters Generaloberst a. D. Dimitri H. Wolkogonow freien Zugriff auf das umfangreiche russische Filmarchiv. Doch die Recherchen gestalteten sich äußerst zäh: „Zwar hatte niemand mehr ein Interesse daran, etwas zu verbergen. Aber es war fast unmöglich, die Filme zu bestimmten Ereignissen während der stalinistischen Herrschaft zu finden.“

Vieles von dem, was einst zur Selbstweiherräucherung der Schreckensherrschaft diente, konnte Kaminski aber für seine Auseinandersetzung mit Stalin und dem Sowjetstaat als dokumentarisches Material (wieder)verwenden, weil es die Ausmaße des Terrors zeigt: „Die Bolschewiki mußten ihre Gegner ja möglichst groß und mächtig darstellen, um ihre eigenen Leistungen groß und mächtig erscheinen zu lassen und um die Aktionen gegen die feindliche Klasse zu rechtfertigen.“ So fand Kaminski auch Dokumente über den Widerstand der Bauern und Großbauern gegen die Kollektivierung. Aufnahmen aus dem sibirischen Straflager „Archipel GU-

Lag“ sowie Bilder des Kronstädter Matrosenaufstandes vom März 1921, bei dem sich die ehemaligen Stützen der Revolution gegen die Bolschewiki selbst wandten. Davon kannte die Welt bisher lediglich eine einzige Filmeinstellung, andere Aufnahmen waren von der Regierung nicht freigegeben gewesen, weil sie vielleicht Sympathien für die Aufständischen provoziert hätten. Ähnlich verhält es sich mit dem ersten Schauprozeß der Sowjetunion gegen die „Industriepartei“ und dem Verfahren gegen den Wirtschaftsexperten der Bolschewiki und Kritiker von Stalins Zwangskollektivierung und Industrialisierungskonzept, Nikolaj Bucharin.

Mindestens ebenso spektakulär wie die Filme, auf die Kaminski während seiner zwölfmonatigen Recherchen in Rußland stieß, sind die schriftlichen Dokumente, die er fand: zum Beispiel jenes, das beweist, daß Stalin die Ermordung von 20 000 polnischen Offizieren in Katyn sowie von Tausenden von Soldaten in anderen Lagern Weißrußlands befahl.

Was war dieser ehemalige Priesterseminarist, der sich selbst zum Mythos erhoben hatte und sich von 1929 an mit „Führer“ („Woschd“) ansprechen ließ, für ein Mensch? Kaminski kam zu dem Ergebnis, daß Stalin durch und durch Bürokrat und Formalist war: Menschen betrachtete er als „Menschenmaterial“; er herrschte fast ausschließlich vom Schreibtisch aus: Seit 1930 hatte er kein einziges Dorf mehr besucht.

Die vierteilige Dokumentation wird von heute an jeweils dienstags (19.30 Uhr) im Kulturkanal Arte ausgestrahlt. Südwest 3 zeigt die Sendereihe vom 7. März an jeweils sonntags um 17.15 Uhr. *Ruth Weber*

TV-Reihe über Stalin

SDR hatte auch Zugang zu bislang geheimen Unterlagen

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender „Arte“ eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom Südwestdeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe startet am 23. Februar zunächst bei „Arte“. Bei den Dritten Programmen macht Südwest 3 am 14. März den Anfang.

Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den „streng geheimen“ Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen. So konnte für die Dokumentation unter anderem das Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn und anderen Lagern Westrußlands befohlen hat, verwendet werden. Kommentare des ehemaligen Sowjethistorikers Wolkogonow und einiger Zeit-

zeugen ergänzen das historische Material.

Die erste Folge („Die Revolution“) zeichnet den steilen Aufstieg des georgischen Schuhmachersohnes und Zöglings eines Priesterseminars bis zum allmächtigen Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. Die zweite Folge „Dorf und Fabrik“ zeigt, wie Stalin brutal versuchte, aus dem armen Bauernland einen mächtigen Industriestaat zu machen. Zum ersten Mal kann dabei Stalins „Krieg gegen die Bauern“ ausführlich dokumentiert werden. Die beiden letzten Sendungen beschäftigen sich mit der Periode des „Großen Terrors“ Ende der dreißiger Jahre, da Stalin alte Kampfgefährten und vermeintliche Konkurrenten, aber auch viele einfache Bürger erschießen oder in die Straflager schicken ließ, dem Krieg gegen Hitler-Deutschland und dem Aufstieg der Sowjetunion zur neuen Supermacht.

dpa

SüdKurier

29.3. '93

Der blutrote Diktator

Kritisch gesehen: Die SDR-Dokumentation „Stalin“

„Der Stählerne“: Künstlername für den Initiator eines Schreckens-Regimes, dessen Folgen die Staaten der früheren Sowjetunion noch auf Jahrzehnte hinaus prägen werden. Auch dies ist einer der Vorzüge der vierteiligen Stalin-Dokumentation von Hartmut Kaminski: Er beläßt es nicht bei der bloßen Chronik der Schreckensherrschaft, endet nicht mit dem Tod des Diktators, sondern macht auch deutlich, wie sehr Rußland und die anderen Staaten der GUS noch heute unter dem langen Schatten Stalins leben.

Gleichzeitig profitierte Kaminski bei seiner Arbeit aber von der zunehmenden Liberalisierung, denn erstmals wurden einem westlichen Dokumentar-Regisseur Archive zugänglich, deren Bilder hierzulande noch nie gezeigt worden sind. Dennoch integrierte Kaminski die historisch kostbaren Aufnahmen organisch, wie selbstverständlich und gänzlich uneitel in seinen Film, etwa die erstmals zu sehende Niederschlagung des Aufstandes der Kronstädter Matrosen. Aber auch viele andere zeitgenössische Dokumentationen waren der Öffentlichkeit jahrzehntelang verschlossen, weil sie nicht in die Legende passten: Als Stalin beispielsweise mit Macht versucht, die arme, ländliche Sowjetunion in eine führende Industrie-Nation umzuwandeln und zu diesem Zweck einen regelrechten Krieg gegen die Bauern führt.

Kaminski geht in seiner Biographie zwar chronologisch vor, fasst sein Material jedoch schwerpunktmäßig zusammen. Folge eins beschäftigt sich mit der Russischen Revolution, Folge zwei mit der bereits angesprochenen ökonomischen Wandlung, Folge drei dokumentiert Stalins unbedingten Machtwillen vor allem anhand seiner skrupellosen „Säuberungsaktionen“, denen in nicht wenigen Fällen jahrelange, un-

bequem gewordene Mitstreiter zum Opfer fielen. Folge vier schließlich zeigt Stalin auf dem Höhepunkt seiner Macht: Der Zweite Weltkrieg ist, wenn auch unter größten Opfern, gewonnen, die Sowjetunion eine Supermacht.

Bereits Kaminskis Vorspann nimmt den Tenor seines Filmes vorweg: Zu metallischen Paukenschlägen setzt sich vor einem blutroten Meer Stalins Kopf zusammen – Symbol für die Art und Weise, wie der Diktators seine Macht entstehen ließ. Auch in manchen Szenen findet sich dieser etwas plakative Stil, wenn Kaminski (der bei der Erstellung der SDR-Dokumentation vom Stalin-Biographen und Historiker Dimitri A. Wolkogonow unterstützt wurde) mittels Montage Stalin vom „Schwanensee“ an den Schreibtisch eilen läßt, um dort wie beiläufig diverse Todesurteile zu unterzeichnen – „Rekord beim Schreibtischmord“ reimt Kaminski dazu.

Im großen und ganzen aber bediente sich Kaminski durchaus der klassischen, für diese Zwecke bewährten Methode, bei der Dokumentarmaterial mit den heutigen Aufnahmen der damaligen Schauplätze sowie Stellungnahmen von Zeitzeugen kombiniert wird. Gerade da aber, wo die Bilder versagen, weil sie etwa die menschenunwürdigen Zustände in Arbeitslagern nur unzureichend darzustellen vermögen, gehen Kommentar und Bildmaterial eine perfekte Ergänzung ein. „Vergeßt nicht, daß wir in Rußland leben, im Land der Zaren. Das Volk sieht gern einen Mann an der Spitze“: Stalins eigene Worte; Widerspruch wurde unnachsichtig bestraft. Es starben Menschen unter seinem Regime für weit geringere Vergehen, ein junger Mann zum Beispiel, weil er versehentlich eine Büste des Diktators umgestoßen hatte.

Tilmann P. Gangloff

Der Moses von der Mosfilm

Wie Stalin sich inszenieren ließ – eine Fernsehdokumentation

22³⁰ Vierzig Jahre liegt er nun zurück, dieser „Tag, an dem die Erde West stillstand“, der 5. Januar 1953: als die Welt die Kunde vom Tod des Jossif Wissarionowitsch Stalin erreichte. Das ZDF zeigt aus diesem Anlaß Filme, die persönlich Rückschau und Abrechnung halten mit ihm und seiner Zeit (gestern: „Stalins Begräbnis“ von J. Jewtuschenko, am kommenden Sonntag „Die Reue“ von Tengis Abuladse), von einer anderen Seite kommt der WDR: Er würdigt, unter allen möglichen Aspekten, den „Cineasten“ Stalin; der das populäre Kino mit seinen Schlägereien und Musiknummern leidenschaftlich liebte, und der es benutzte für seine Manipulation, damit es das richtige Bild von ihm zeichnete und von der Liebe zu seinem Volk. Stalin, Hitler und andere, sie waren dem Film verfallen, und es gibt wohl eine Verwandtschaft zwischen der Einsamkeit der letzten Tycoons und der der Tyrannen.

Januar 1953, der Tag an dem die Erde stillstand. Die gleichen Bilder überall auf der Welt, die Menschen fassungslos und erstarrt. „Nichts sollte sich bewegen als der Wind, der in den Fahnen und Zeitungsblättern spielt.“ Bewegung zu bringen in diese Bewegungslosigkeit, das hatten sich Enno Patalas und Oksana Bulgakowa vorgenommen, als sie im letzten Sommer nach Moskau aufbrachen für ihren Fernsehfilm „Stalin – Eine Mosfilmproduktion“. Sie wollten die überlebenden Mitarbeiter am Stalinkult zum Erzählen bringen, und unbekanntes, verschollen geglaubtes Filmmaterial sichten. Es ist kein geschlossenes Bild, das sie in ihrem Film von Stalin bieten, Faszination mischt sich mit tastender Scheu: sie bestimmt den Schritt, mit dem sie sich zu ihren Gesprächspartnern begeben, und die Haltung, mit der sie ihnen gegenüber sitzen. Die Mechanismen von Darstellung und Selbstdarstellung sind wichtiger als eine schnelle Moral zur brutalen Kombination von Terror und Verführung. Besonders wohl fühlt man sich da bei Naum Klejman, dem alten Freund und Kenner Eisensteins, in dem dessen trauriger Schalk weiterzuleben scheint, eines Eulenspiegels des Sowjetkinos.

Als Moses hat sich Stalin gern gesehen, als Messias auch, der nicht aus dem Volke

kommt, sondern vom Vater seine Heilsbotschaft kriegt, dem unsterblichen Lenin. Anders als dieser war Stalin kein Mann der Aktion und des Volkes, nicht Mann der Rede, sondern Mann der Schrift. Alle Drehbücher mußten ihm vorgelegt werden, orthographisch korrekt, und bis aufs letzte Komma pflegte er sie durchzusehen. Manchmal freilich ging



DAS IST nicht Stalin – sondern ein Schauspieler, von dem sich der Diktator wg. Kult doubeln ließ. Presse-Seeger

er dabei zu weit, dann fügte er ein paar Kommas mehr ein als nötig.

„Stalin – Eine Mosfilmproduktion“ läuft heute um 22.30 Uhr im Westdeutschen Fernsehen; am Freitag gibt es dort, um 22.30 Uhr, das Meisterwerk des Stalinkults, den Spielfilm „Der Schwur“ (1946) von Stalins treuestem Regie-Vasallen Michail Tschiaureli. FRITZ GÖTTLER



DER SPÄTERE MASSENMÖRDER vor der Polizeikamera: Im Jahr 1913 entstanden diese Aufnahmen von Stalin, kurz vor der Deportation des Revolutionärs nach Sibirien. Kaminski zeigt die Dokumente heute in der ersten Folge. Photo: SDR

„Es weiß niemand genau, was da alles liegt“

Der Filmer Hartmut Kaminski über seine Recherchen zu einer vierteiligen Stalin-Dokumentation

1930 Bilder aus den Lagern des Archipel Gulags. Aufnahmen vom Kampf der Roten Armee gegen die Wehrmacht, Dokumente über den Massenmord von Katyn – der Dusseldorfer Dokumentarfilmer Hartmut Kaminski ist für seine vierteilige Reihe über Stalin an Material herangekommen, das bisher noch nicht zu sehen war. Arte strahlt die Reihe heute und an den kommenden drei Dienstagen aus, von März an folgen die Dritten (mit Ausnahme von SFB und ORB).

SZ: Wie bekamen Sie Zugang zu den Geheimakten in Moskauer Präsidentenarchiv?

Kaminski: Das kam durch die Vermittlung von Dimitri Antonowitsch Wolkogonow, dem obersten Kommissar für die russischen Archive und Biographien von Stalin. Eigentlich sollte ich schon für meine Reihe „Steh auf es ist Krieg“ (eine vierteilige Dokumentation über den deutschen Überfall auf Weißrußland; d. Red.) mit ihm zusammenarbeiten. Aber damals wollte ich allein die Sicht der Opfer beschreiben, und deshalb sollte niemand von der offiziellen Seite in dem Film sein. Das Stalin-Portrait hingegen ist aber das Portrait eines Täters.

Ein reiner Archivfilm also, ohne Interviews mit Zeitzeugen?

Nein, es kommen auch Zeitzeugen zu Wort, aber nur punktuell.

Konnten Sie ohne Einschränkungen recherchieren?

Wenn ich konkret nach etwas fragte, bekam ich es. Zum Beispiel gibt es im Präsidentenarchiv eine ganze Menge sogenannter Pakete. Zu diesen absolut geheimen Akten hatten nur die Präsidenten Zugriff. Jedes Mal, wenn sie geöffnet wurden, mußte das vermerkt werden. „Katyn“ zum Beispiel ist das Paket Nummer eins. Das habe ich bekommen. Und aus der Unterschrift von Gorbatschows Sekretar geht hervor, daß Gorbatschow wußte, daß es die Sowjets waren, die Tausende polnischer Offiziere in Katyn ermordet hatten. Lange vor seiner Polenreise, bei der er dies in Frage stellte, hatte er die Akte gelesen. Auch Chruschtschow und Andropow hatten die Auflistung der Todesurteile gesehen, die Stalin und alle Politbüromitglieder damals abgezeichnet hatten. Darüber hinaus enthält Paket Nummer eins auch die spätere Bitte des KGB, das ganze Material zu vernichten, weil doch Polen inzwischen ein sozialistischer Partner geworden sei.

Diese Verbrechen wurden ja den Nationalsozialisten zugeschrieben.

Als die Deutschen in Katyn auf die Opfer gestoßen sind, ließ Goebbels einen Film drehen und sagte: „Das sind Stalins Verbrechen.“ Als die Deutschen dann wieder zurückgetrieben worden waren, gab es eine russische Untersuchungskommission, die ließ die Leichen ausgraben und bewies nach sowjetischer Darstellung, daß die Polen von deutschen Geschossen getötet worden seien. Auch darüber gibt es einen Film. Beide Versionen die deut-

sche und die sowjetische, werden in der vierten Folge meiner Stalinreihe gegenübergestellt.

Insgesamt soll die Zuordnung der Archivfilme zu den jeweiligen historischen Ereignissen recht schwierig gewesen sein, weil unter stalinistischem Blickwinkel katalogisiert wurde.

... da gibt es das Beispiel mit der Vertreibung der Deutschen aus der Ukraine. Darauf bin ich durch Zufall gestoßen, denn dieser Film von 1941 hieß „Evakuierung aus der Ukraine“.

Wie konnten Sie da finden, was Sie suchten?

In Krasnogorsk, dem Hauptstaatsarchiv der früheren Sowjetunion, ist praktisch das gesamte filmische Gedächtnis der



„ES IST sehr schwer, sich dem Menschen Stalin zu nähern“: Dokumentarfilmer Hartmut Kaminski. Photo: Korte

Sowjetunion bis zurück in die Zarenzeit gelagert. Anhand der Nummern hab' ich mal ausgerechnet, daß man allein für die Filme in diesem Archiv mehr als 70 Jahre brauchen würde, nur um sie anzuschauen. Es weiß niemand genau, was da alles liegt, denn in der Stalinzeit sind sehr viele Katalogaufzeichnungen vernichtet worden. Darüber hinaus sind in der Tat viele Filme dort unter Pseudonym geführt.

Die Stalin-Biographie Ihres Kontaktmannes Wolkogonow ist die Abrechnung mit dieser Ära. Würde Ihre Arbeit in Moskau in diesem Sinne begrüßt?

Die Historiker, mit denen ich zu tun habe, sind alle westorientiert und bewegen sich auf Jelzins Kurs, radikal mit dieser Zeit aufzuräumen. Das ist nicht leicht. Wolkogonow ist selbst darin verstrickt, immerhin hat er unter Stalin Karriere gemacht; nach dem Krieg war er sogar Chef der gesamten politischen Propaganda.

Wie beurteilen Sie die Vergleiche zwischen Stalin und Hitler, die oft gezogen werden?

Natürlich ist es verführerisch zu sagen, der hat so viele umgebracht und jener hat so viele umgebracht. Entscheidend für

eine geschichtliche Untersuchung ist es aber, die Unterschiede festzustellen und nicht das, was auf den ersten Blick ähnlich aussieht. Stalin stand vor der Landkarte, die er sich im übrigen täglich ansah, wie ein Granitblock und hatte dies unermeßliche Reich hinter sich. Verglichen damit war Hitler ein kleiner klaffender Hund aus dem winzigen Deutschland, der die Welt beherrschen wollte. Stalin dagegen hatte schon ein Riesennetz, das die Welt beherrschte. Stalin wollte, gegen seine eigenen Leute, weil er sie nach seinem Bilde schaffen mußte, um die Kapazitäten dieses Landes zu forcieren. Das ist der fundamentalste Unterschied zwischen den beiden Diktatoren.

Sie haben bei Ihren Recherchen auch den Menschen Stalin gesucht. Haben Sie ihn gefunden?

Sich ihm zu nähern ist sehr schwer, weil er schon zu Beginn seiner Laufbahn, noch zu Lebzeiten Lenins, über sich selbst eine Legende aufgebaut hat. Und die wurde bis zum Höhepunkt des Stalinskults in den fünfziger Jahren systematisch zur historischen Realität in der Sowjetunion. Ich hab' das in der ersten Folge durch einen Zusammenschritt der Feiern zur Oktoberrevolution deutlich gemacht. Da wird Trotzki, die Führerfigur der Oktoberrevolution, total ausgelöscht. Sowohl visuell als auch in der Literatur, und Stalin schafft es, sich an dessen Stelle zu setzen. Das war eine ungeheure Propagandaleistung. Ich glaube, er selbst war mehr und mehr Opfer seiner eigenen Legende. So hat er sogar die Haltung seiner Hände vor dem Spiegel geübt. Sein Gesicht durfte nur stark überstrahlt gefilmt werden, damit man die vielen Narben nicht sah.

War er ein eher dumpfes Gemüt, so wie ihn sein früherer Sekretär Boris Baschanow charakterisiert?

So simpel kann man das nicht sagen. Stalin suchte sich wie alle Politiker und Wirtschaftsstrategen die Dinge aus, die nützlich für ihn waren. Zum Beispiel ließ er sich sämtliche Schriften Trotzkius aus dem Ausland kommen. Für schöne Worte und Poesie um ihrer selbst willen hatte er nichts übrig. Alles mußte dem Aufbau des Kommunismus dienen. Am Anfang der dritten Folge ist er in der Oper zu sehen. „Schwanensee“ hat er sich wohl 186mal im Bolschoi-Theater angeschaut. Außerdem habe ich eine Aufnahme aus der Ausbildungsstätte für Stalins Geheimpolizeioffiziere, die Ostrach zeigt, wie er dort ein Konzert gibt.

Dafür hatte Stalin Sinn?

Ja, aber vor allem fühlte er sich von jedem und zu jeder Zeit übervorteilt und bedroht. Er haßte deshalb auch das Fliegen. Als er von Moskau aus zur Potsdamer Konferenz mußte, fuhr er mit der Bahn, und entlang der ganzen Strecke stand alle paar Meter ein Geheimpolizist. Rund 30 000 Menschen waren allein mit dieser Reise beschäftigt.

Mit Hartmut Kaminski sprach Subille Verh.

Stalin, Stalin, Stalin, Stalin

■ Vierteiler: Hartmut Kaminskis Großversuch, die Stalinzeit zu dokumentieren

„Männer machen Geschichte!“ – die These des großdeutschen Historikers Treitschke ist zwar unsinnig, kommt aber den Bedürfnissen eines Publikums entgegen, das die historischen Dramen am liebsten als Kampf der Titanen konsumieren will. Anlässlich des vierzigsten Todestages Josef Wissarionowitsch Dschugaschwilis wäre eigentlich der Jahrhundert-Fight Stalin gegen Hitler im Fernsehen angesagt gewesen. Dies um so mehr, als mit Allan Bullocks „Parallele Leben“ bereits eine gediegene Grundlage für den Vergleich der beiden Bösewichter geliefert worden ist. Es spricht für Hartmut Kaminski, den mehrfach preisgekrönten Zeitgeschichts-Dokumentaristen, daß er sich diesem Erwartungsdruck verweigerte. Sein Vierteiler „Stalin“ behandelt weniger die überragende Persönlichkeit Stalin als vielmehr das „stalinische Phänomen“. Er häuft in fast vier Stunden Material auf, das uns in die Lage versetzen soll, die Handlungen des Tyrannen aus den Grundkoordinaten der russischen Geschichte und aus den konkreten Zeitumständen der 20er und 30er-Jahre heraus „zu verstehen“.

Für diese Aufgabe kam Kaminski ein Glücksfall zur Hilfe. Während seiner Recherchen in der zerfallenden Sowjetunion und dem wiedererstehenden, aber noch nicht gefestigten Rußland traf er auf eine tief verunsicherte, aus der Bahn geworfene Geschichtswissenschaft. Es war die Zeit der Umwertung aller Werte, ungehemmter wissenschaftlicher Leidenschaften und -geöffneter Archive. Kaminski nutzte den Vertrauensvorschuß, der ihm entgegengebracht wurde und sparte nicht an Devisen. So gelangen ihm eine Reihe sensationeller Funde – Dokumente und Filmmaterialien, von deren Existenz weder die sowjetische Historikerzunft noch der KGB die geringste Ahnung hatten. Mittlerweile neigt sich diese Periode ihrem Ende zu. Die zentrale Ordnung triumphiert wieder und sorgt dafür, daß den Archivmäusen etwas zu knabbern bleibt.

Hartmut Kaminski hat sein Material chronologisch um die Komplexe Revolution/Bürgerkrieg – Industrialisierung – großer Terror



Dschugaschwilis Jugendbildnis

Foto: NDR

– Supermacht Sowjetunion angeordnet. Die Geschichtserzählung wird eingerahmt durch Kommentare des pensionierten Generals, Archiv-Generaldirektors und Jelzin-Militärberaters Dimitri Wolkogonow, des Verfassers der gewichtigen Studie „Stalin – Triumph und Tragödie“. Wolkogonow hat sich allzugründlich vom Saulus zum Paulus gewandelt. Sehr zum Schaden von Kaminskis Unternehmen wiederholt er die Parolen der GroßBreinemacher und übertrifft dabei noch die Exzesse westlicher Totalitarismusforschung. Nach ihm ist das Stalinische Terrorsystem bereits vollständig durch Lenin vorgeprägt, ja vorgegenommen. Er ergeht sich in einem abstrakten Freiheitspathos und blockiert damit die Aufgabe, die tatsächlich mögliche historische Alternative zum Sozialismus Stalinischer Prägung aufzuspüren.

Indem die Ursachen des sowjetischen Totalitarismus nur in der

artiges Bildmaterial beizusteuern. Wir werden Zeugen der verzweifelten Widerstandsversuch der Bauern gegen die Zwangskollektivierung, wir erleben den ausweglosen Kreislauf von Zwangsrequisitionen, Vernichtung von Vieh und Saatgut durch die Bauern, von Terror und Gegenterror. Wir sehen, schreckliche Vorhänge der späteren Massendeportationen, wie verhaftete Bauern in die Güterwaggons gestoßen werden. „ab nach Sibirien, um Eisbären zu hüten“. Aber auch die Kehrseite des sozialen Massenterrors wird überzeugend dokumentiert: der ungeheure Enthusiasmus der jungen Kommunisten während des ersten Planjahrhunderts, beim Aufbau der sibirischen Großprojekte. Hier ist Kaminski ein phantastischer Fund ge- glückt, ein unterdrückter Filmbericht über das Leben in einer Bergwerks-Komunalka, wo der utopische Wunsch nach Lebensgemeinschaft jenseits von Familie, Haus und Herd in der Praxis nur auf die Gleichheit des Elends und allgegenwärtige, soziale Kontrolle hinausläuft. Kaminski unterliegt allerdings ständig der Gefahr, die Bedeutung der von ihm entdeckten Materialien zunichte zu machen. Indem er ständig alles erklären und einordnen will, nimmt er den Bildern ihre Wirkung. Zuviel Sprache, zuviel Belehrung, zuwenig Vertrauen in die optische Suggestion.

Christian Semler
Vierteiler „Stalin“ in *Südwest* 3, ab 7.3., 17.15 Uhr; *Bayern* 3, 13.3., 21.20 Uhr; *Hessen* 3, 19.3., 20 Uhr; *West* 3, 20.3., 22 Uhr; *MDR* 3, 18.4., 23 Uhr; *N3*, 2.5., 21.15 Uhr; bei *Arena* seit 23.2., dienstags, 19.30 Uhr

Thüringer Landeszeitung, 4.3.93

Die Folgen stalinscher Politik sind bis heute zu spüren

Dokumentation über den „roten Zaren“ und seine Terrorherrschaft

Von Redaktionsmitglied Heinz Volgt

Wenn sie sich selbst auch nie persönlich begegnet sind, in Polen haben sich im September 1939 die Armeen der beiden großen Verbrecher Hitler und Stalin getroffen. Dies und der nachfolgende Nichtangriffspakt stehen symbo-

lisch für das wahre Wesen der menschenverachtenden braunen und roten Diktatur. Während Hitler aber ein schmachliches Ende fand, galt Stalin noch lange nach seinem Tod als heilige Heldenfigur. Die Folgen seiner wahnwitzigen Politik sind bis heute zu spüren.

Am 5. März 1953 starb Josef Wissarionowitsch Stalin, der eigentlich Dshugashwili hieß und nach Lenins Tod zum Alleinherrscher im Sowjetreich wurde. Seinen nach Mexiko emigrierten Gegenspieler Trotzki ließ er ermorden (1940), und nahezu unbemerkt von der Weltöffentlichkeit befahl der „Führer des Weltproletariats“, neben seinen eigenen Weggefährten Millionen von Menschen zu erschießen, zu verbannen, verhungern oder erfrieren zu lassen. Aus nichtigen Gründen oder nur aus einer Laune heraus. Und er faßte den „genialen Plan zur Umgestaltung

der Natur“, wobei wiederum Millionen Menschen umkamen und viele Landstriche in Mittelasien bis heute versalzen.

Die Stalinisten in Ost und West haben selbst nach Bekanntwerden der ungeheuerlichen Verbrechen im Namen des Menschheitsfortschritts geschwiegen, ja mehr noch: Diejenigen, die wie Alexander Solshenyzin die Verbrechen benannten, wurden geschmäht und verunglimpft, wie beispielsweise in dem Roman des Weimarer Schriftstellers Harry Thürk „Der Gaukler“. 1980 ist er veröffentlicht worden – 24 Jahre nach dem XX. Parteitag

der KPdSU, als Nikita Chruschtschow Stalin als Massenmörder entlarvte. Wir sollten das nicht vergessen.

Heute abend sendet die ARD eine 90minütige Dokumentation von Nick Wagner „Josef W. Stalin – der rote Zar“. Eine „Annäherung an einen Diktator“ verspricht der Untertitel, und all jene sollten sich den Streifen anschauen, die noch bis 1989 behauptet haben, der Sozialismus sei die einzig wahre humanistische Gesellschaftsordnung. Vermutlich werden aber nur Geschichtsinteressierte einschalten.

ARD, 23.00

Oogland Anzeiger, Plauen 4.3.'93

Stalin, der rote Zar

„Annäherung an einen Diktator“ nannte Filmemacher Nick Wagner sein Porträt von „Josef W. Stalin - der rote Zar“ (ARD, 23 Uhr). BR-Redaktionsleiter Henric L. Wuermeling beschreibt die Dokumentation als „Psychogramm eines machtbesessenen Menschen“, dem die Politik als Mittel zum Zweck diene. Nick Wagner schildert den sowjetischen Diktator als Politiker, der den Marxismus nur zur Durchsetzung seiner persönlichen Macht mißbrauchte. Zahlreiche Zeitzeugen - wie Stalins Dolmetscher Valentin Bereschkow, der britische Diplomat Sir Frank Roberts und ein Enkel, der heute als Regisseur arbeitet - sollen zum 40. Todestag eine Annäherung an den roten Zaren bringen. Die Redaktion „Zeitgeschichte“ bekam Zugang zu bisher verschlossenen russischen Archiven und entlarvt danach den großen Diktator als „keinen großen Strategen, dafür aber glänzenden Pragmatiker und Taktierer, der die Schwächen von Menschen und System gnadenlos ausnutzte.“

STALIN EN DE REVOLUTIE

An de vooravond van zijn zeventigste verjaardag in 1949 had de bewieroking van Stalin in de Sovjetunie een absolute climax bereikt. De vloed van lofdichten op zijn persoon begon vaak met: 'geniaal veldheer', 'groot revolutionair', 'briljant strateeg' en niet te vergeten 'beste vriend van alle kinderen'. Het was in die dagen niet ongebruikelijk dat een kleine dreumes thuis kwam van school, naar vader stapte en uitriep: 'Jij bent mijn vader niet meer. Stalin is mijn vader; hij geeft me alles wat ik heb.'

Als hoofd van de Sovjetunie die rond 1950 een (militaire) supermacht was geworden, voelde Josef Stalin zich oppermachtig. Jarenlang had hij systematisch toegewerkt naar de situatie die nu gerealiseerd was: niemand waagde het nog hem tegen te spreken, eindelijk was hij nummer één.

Dat was in het verre verleden wel anders geweest en Stalin wist dit beter dan wie ook. Vandaar dan ook dat hij opdracht gaf de Sovjetgeschiedenis te herschrijven, vooral met betrekking tot de hoogtijdagen in oktober 1917. In feite was Stalins rol tijdens de revolutie weinig indrukwekkend. Hij was meer een trouwe functionaris die opdrachten van hogerhand uitvoerde en mededelingen en commentaren in de partijkrant verzorgde. Hij miste welsprekendheid en voelde zich onzeker en overbodig op grote manifestaties. In de verschillende bronnen uit die tijd komt Stalin nauwelijks voor. 'Een kleurloze, grijze vlek', schreef Soechanov, één van de tijdgenoten.



Stalin als jongeman

In deze nieuwe geschiedvisie nu werd Josef Stalin met terugwerkende kracht als held van de revolutie geportretteerd. Samen met Lenin - zo schreven zijn biografen - nam hij de beslissende initiatieven en verordonneerde hij de cruciale richtlijnen. Tezelfdertijd moest de eind jaren twintig in ongenade gevallen Trotski, wél een centrale figuur in 1917, in deze versie genoeg nemen met een rol als verwarringstichtende querulant als hij al niet van het politieke toneel verdwenen was.

Deze geschiedverdraaiing is ook traceerbaar in de film en de fotografie. De Duitse filmmaker *Hartmut Kaminski* (1944), wiens werk al eens werd bekroond, laat dit in deel 1 van zijn vierdelige documentaire *Stalin* zien. In een vraaggesprek in de *Süddeutsche Zeitung* vertelt hij hoe, namelijk aan de hand van een montage van verschillende herdenkingen van de oktoberrevolutie. Hierin wordt Trotski successievelijk weggewist en neemt Stalin zijn plaats in. Bepaald geen geringe propagandistische prestatie.

Kaminski's documentaire, die behalve 'Stalin en de revolutie', ook 'Dorp en fabriek', 'de Grote Terreur' en 'de Sovjetunie als supermacht' als thema's heeft, baseert zich voornamelijk op de Stalinbiografie uit 1989 van de Russische historicus en co-auteur *Dimi-tri Volkogonov* (1928). Verder verleende de Duitse Sovjetexpert Hans-Henning Schröder assistentie. De serie wil door middel van een 'psychogram' van Josef Stalin een verklaring bieden voor de huidige crisis van het G.O.S. (ovdh)

VRRO QIDS, 20.3.93
kürsni boek

Mühselige Spurensuche in Sowjetischen Archiven

Düsseldorfer Autor dreht einen Film über Josef Stalin

„Der Film zeigt unglaublich viel neues Archivmaterial“, kündigt der Autor Hartmut Kaminski in einem Gespräch mit der WAZ an. Der Düsseldorfer dreht derzeit an einem Film über Stalin. Als erster Ausländer überhaupt durfte Kaminski seit 1988 in den Archiven der ehemaligen Sowjetunion stöbern und brachte dabei Erstaunliches zutage. Bereits im vergangenen Jahr entstand daraus die Dokumentarserie „Sten' auf, es ist Krieg!“ ARD, Arte und Südwest 3 wollen das neue, vierteilige Werk im Februar/März 1993 zeigen.

In Dimitri A. Wolkogonov hat Kaminski einen Mitarbeiter allererster Güte gefunden. Der Professor und ehemalige Generaloberst der Sowjetarmee berät Boris Jelzin in militärischen Fragen und leitet gleichzeitig die russischen Archive. „Mein Film soll zeigen, daß Stalin nicht nur der Massenmörder, der brutale Typ war“, erklärt Kaminski. „Stalin ist vor den westlichen Politikern pauschal abgeurteilt worden, weil diese die Moral in den Vordergrund schoben. Aber hat nicht auch die Industrialisierung in England unzählige Menschenleben gekostet? Und nehmen die Politiker nicht auch heute noch angesichts der hohen Arbeitslosigkeit unendliches psychisches Leid in Kauf?“ klagt der Autor an.

Der Staatsführer und Diktator machte die Sowjetunion innerhalb von fünf Jahren vom Agrar- zum Industriestaat. Kaminski behauptet: „Hätte Stalin nicht zwischen 1930 und



HARTMUT KAMINSKI

1935 die Schwerindustrie aufgebaut, dann hätte die Sowjetunion beim deutschen Überfall 1941 wohl keine Chance gehabt.“ Die Serie versteht sich aber nicht als Portrait eines Mythos, sondern will einen Einblick in die gesamte Sowjet-Gesellschaft geben.

Denn Stalin schaffte es, in den fast 30 Jahren seiner grenzenlosen Machtausübung gottähnlich – sein millionenfaches Abbild zu formen: Der „homo sovieticus“ erblickte das Licht der Welt. Und der Diktator weit über den Tod des Diktators hinaus mit seinen spezifischen Eigenschaften existieren. Die Politik Stalins ist mitverantwortlich für den Zustand der heutigen Gesellschaft.

Heute dreht Hartmut Kaminski schon wieder in Moskau. Er trifft sich mit russischen Zwangsarbeitern in den Gulags überlebt eine Menge ereignisreicher Jahre zu erzählen haben.

MARTIN HARTROP

Äußerst kontroverse Figur

«Ein kühler Granitblock, der seine Stilistik systematisch zur Legende aufgebaut hat – deswegen für Filmemacher äußerst schwer zu erschließen». Hartmut Kaminski versuchte dennoch eine vierteilige Annäherung an die äußerst kontroverse Figur Jossif Wissarionowitsch Dschugaschwilis, der unter dem Namen »Stalin« in die Geschichte einging.

Während sein Kollege Scholl-Latour scheinbar mühelos durch 1 000 Jahre russischer Geschichte hechelte, hatte Kaminski schon riesige Schwierigkeiten, die verschiedenen Facetten des »Bürokraten der Revolution« (Trotzki) in der gleichen Sendezeit unterzubringen. »Der Film ist die wichtigste aller Künste«, propagierte der Massenmanipulator aus Georgien Zeit seines Lebens. Dementsprechend groß ist die Fülle von zeitgeschichtlichen Dokumenten, die Kaminski im Moskauer Zentralen Staatsarchiv Krasnogorsk vorfand. Aus den dort eingelagerten etwa 10 000 Stunden historisch wichtig eingestufte Filme bestreitet der Filmemacher fast 90

Prozent seiner dreistündigen Dokumentationsreihe.

Doch russische Archive haben ihren Preis: Mit 1 000 Dollar je abgeklammerte Minute liegen die Kosten weitaus höher als in bundesdeutschen Archiven, wo letztendlich nur für das kopierte Material bezahlt werden muß. »Viele Filmausschnitte sind natürlich zu propangadistischen Zwecken gedreht«, so Kaminski, »veranschaulichen aber dennoch den Terror, den Stalin verbreitete«. Ausbildungsmaterial für Geheimdienste oder Parteifilme über den Gulag sprechen eine noch deutlichere Sprache. – Der Vierteiler wird auch in allen dritten Programmen gezeigt. (arte, 19.30 Uhr)



Stalin und Lenin – ein weitverbreitetes Foto. Während der eineinhalb Jahre vor Lenins Tod hat Stalin den schwerkranken Gründer des Sowjetstaates in Gorki bei Moskau sehr häufig besucht, was er später zur Legendenbildung nutzte.

Foto: ARD

Westdeutsche Allgemeine 20.3.'93

West-3 strahlt vierteilige Stalin-Dokumentation aus

Seltenes und vor allem bisher völlig unbekanntes, weil nie gezeigtes Filmmaterial, bietet eine große, fast vier Stunden dauernde Dokumentation über „Stalin“ (Samstag, 22.45 Uhr, West 3). Sie will, wie ihr Macher Hartmut Kaminski sagt, die Person des Diktators emotionalisieren und entmythologisieren. „Sie ist aber auch ein Psychogramm der sowjetischen Gesellschaft unter dem roten Zaren, deren Lebensformen uns fremd geblieben sind.“

Ko-Autor der Dokumentation auf russischer Seite ist Di-

mitri A. Wolkogonov, Generaloberst a. D., zur Zeit militärischer Berater von Boris Jelzin und als Historiker Chef aller russischen Archive. Er hat noch zu sowjetischen Zeiten die erste Stalin-Biographie mit dem Titel „Triumph und Tragödie“ geschrieben. Auch zwei deutsche Historiker und Rußland-Experten waren am Zustandekommen der Reihe als Berater beteiligt: Dr. Hans-Henning Schröder und Dr. Heinrich Bartel.

EGON WOLFF

● Teil 2 zeigt West 3 am kommenden Samstag.

Westdeutsche Allgemeine 23. Feb. '93

Dokumentation über Diktator

Anlässlich des 40. Todesjahres von Josef Stalin senden die dritten ARD-Programme und Arte eine vierteilige Dokumentation über den Sowjet-Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk produzierte Reihe startet heute bei ARTE. Die erste Folge „**Die Revolution**“ (19.30 Uhr, ARTE) zeichnet den Aufstieg vom georgischen Schuhmachersohn zum Generalsekretär der bolschewistischen Partei nach. (dpa)

Westfalen Blatt

15. 2. '93

TV-Dokumentation über Josef Stalin

Anlässlich des 40. Todestags von Josef Stalin am 5. März senden die Dritten Programme der ARD sowie der Kultursender ARTE eine vierteilige Dokumentation über den sowjetischen Diktator. Die vom Süddeutschen Rundfunk (SDR) produzierte Reihe startet am 23. Februar bei ARTE, später in den Dritten Programmen. Durch die Mitarbeit des russischen Stalin-Biographen und Jelzin-Beraters a. D. Dimitri H. Wolkogonow hat der Autor Hartmut Kaminski auch Zugang zu den »streng geheimen« Beständen des russischen Präsidentenarchivs bekommen, wie einem Originaldokument, in dem Stalin den Mord an Tausenden polnischen Offizieren in Katyn befohlen hat.

Westfälische Nachrichten 20.3.'93

Vierteilige Stalin-Reihe

Stalin; West3, Samstag, 22.45
Uhr: In anderen Programmen
war der Viertel-
ler schon zu se-
hen, jetzt
strahlt West 3
die Dokumen-
tation über Sta-
lin (Foto: als
junger Revolu-
tionär „Koba“)
aus. Hartmut
Kaminski hatte
Zutritt zu den
geheimen Beständen des russi-
schen Präsidentenarchivs.



Westdeutsche Ztg. Wuppertal
Reinscheider General-Anzeiger
20. März '98

Vierteilige Stalin-Reihe

Stalin; West3, Samstag, 22.45

Uhr: In anderen Programmen

war der Viertel-
ler schon zu se-
hen, jetzt

strahlt West 3

die Dokumen-

tation über Sta-

lin (Foto: als

junger Revolu-

tionär „Koba“)

aus. Hartmut

Kaminski hatte

Zutritt zu den

geheimen Beständen des russi-

schen Präsidentenarchivs.



VON CHRISTIAN SEMLER

IN Moskau sieht man das Gesicht mit dem mächtigen, schwarzen Schnauzbart in diesen Tagen wieder häufiger. 40 Jahre nach seinem Tod (5. März 1953) und über sieben Jahre nach der von Michail Gorbatschow eingeleiteten Perestrojka tragen Demonstrationen wieder Porträts des kommunistischen Diktators über den Roten Platz. Sie protestieren gegen Boris Jelzin, gegen Demokratie, gegen die Orientierung des Landes nach Westen – und es sind keineswegs nur eine Handvoll verkümmert Sekteurer, die sich wie der nach ihm schmerzlich Jossif W. Scharonowitsch Dschugaschwilli, der sich seit 1912 Stalin nannte. Die russische Gesellschaft trägt schwer an seinem Erbe, und bislang ist es keineswegs gesichert, daß nicht am Ende des groß angelegten Demokratisierungsversuches die Rückkehr zum totalitären Regime steht. Je tiefer Rußland und die anderen Nachfolgestaaten der Sowjetunion im Chaos von Elend und Bürgerkrieg versinken, desto heller strahlt der Stern einer Epoche, als die Sowjetunion noch eine Weltmacht war und ihre Bürger, wenn sie schon alles andere entbehren muß

ten, sich wenigstens am Gefühl gemeinsamer Größe aufrichten konnten. Die Erniedrigten und Beleidigten haben heute ihren politischen Ausdruck in einer Koalition gefunden, die der Volksmund kurz die „Rot-Braunen“ nennt, das Bündnis zwischen russischen Großmachtchauvinisten und den Anhängern des alten kollektivistischen Zwangsstaats. Dieses Bündnis hat in Josef W. Stalin seinen gemeinsamen Patron.

Wenn sich jetzt erneut auch die Medien hierzulande mit dem Tyrannen beschäftigen, dann liegt das auch an der deutschen Geschichte, die auf verhängnisvolle Weise vom Kampf so wie der gegenseitigen Anziehung des Stalinismus und des Nationalsozialismus geprägt worden ist, von den beiden großen totalitären Systemen dieses Jahrhunderts.

Je größer das Elend, um so heller strahlt die frühere Weltmacht.

Jenseits aller naiven Gleichsetzung verrät doch das Studium der einen Form von Diktatur viel über die andere. Und zwingen uns die Ereignisse des deutschen Herbstes 92, das Wiederaufleben nazistischer Gedankenguts nicht ein Nachdenken darüber auf, was generell – und nicht nur in den äußerst schwierigen Lebensumständen der 20er Jahre – die Bedingungen für Massenhysterie, Mas-

senterror und für die Anhimmlung von Führern zu suchen sind? Gleich zwei ARD-Sender, der Süddeutsche und der Bayerische Rundfunk, versuchen anläßlich seines 40.

STALIN.

40 Jahre nach seinem Tod
Sowjetbürger ihrem Diktator nahe
versuchen eine Annäherung:
Trauern viele ehemalige
ch. Zwei ARD-Dokumentationen
Stalin – das Phänomen.

Todestages eine Annäherung an das Phänomen Stalin. Hartmut Kaminski, mehrfach preisgekrönter Dokumentarist und zuletzt Autor der Serie „Steh auf, es ist Krieg“, hat für den SDR eine vierteilige Serie mit dem Titel „Stalin“ produziert, die seit 23. Februar in Arte und ab 7. März in fast allen Dritten Programmen gesendet wird. Für den BR hat Nick Wagner – auch ein erfahrener Dokumentarist –, mit dem ORF und dem GUS Fernsehen als Koproduzenten, die Dokumentation „Josef W. Stalin – der rote Zar“ ge-

dreht, die am 4. März um 23 Uhr im Ersten läuft. Beide Produktionen stützen sich auf mehrjährige Recherchen, bieten Zeitzeugen auf, lassen bedeutende Wis-

senschaftler zu Wort kommen. Und beide sind einer Vorgehensweise verpflichtet, die nicht nur die Vorgänge auf der großen politischen Bühne nachvollzieht, sondern die deren Auswirkungen auf das Alltagsleben der sogenannten kleinen Leute zu schildern versucht.

Die Autoren konnten bei der Materialsuche von einem glücklichen Umstand profitieren: Im letzten Jahr der Herrschaft Gorbatschows waren die politischen Funktionäre einschließlich der Archivdirektoren dermaßen verunsichert, daß es für die Arbeit von Historikern und Dokumentaristen in den bis dahin streng geheimen KGB-Archiven praktisch keine Schranken mehr gab. Jetzt sind diese schönen Zeiten schon wieder vorbei: Das Archivmaterial, so hört man, müsse geschützt werden, der eigenen Forschung vorbehalten bleiben. Die Claims sind wieder abgesteckt, und die Moskauer Zentrale wacht erneut über Mitarbeiter wie Benutzer. Außerdem, so erzählt Kaminski von seinen Erfahrungen bei den Recherchen und Dreharbeiten, seien die Kopierkosten bei Bildmaterial mit 1.000 Dollar pro Filmminute auf internationales Niveau angehoben worden. Immerhin haben beide Autoren Dokumentarmaterial entdeckt, das bislang nie zu sehen war, auch nicht in Rußland. Gorbatschows allzu später Wahrheitstriebe haben es Kaminski und Wagner zu danken, daß sie auch jenes Dokument aufnehmen konnten, das

Stalin als Urheber des Massenmords an polnischen Offizieren in Katyn ausweist.

Henric L. Wuermeling, Geschichtsdirektor des BR, betrachtet die Arbeit Nick Wagners als „Testimonium“: Wagner hat nicht nur Milovan Djilas, der seine „Gespräche mit Stalin“ schon vor langem in Buchform veröffentlichte, vor die Kamera gebracht, sondern auch Menschen wie den alten Revolutionär Max Diamant, der – kurz vor seinem Tod – über die Verbrechen des sowjetischen Geheimdienstes während des Spanischen Bürgerkriegs Auskunft gegeben hat.

Und wir treffen auf bekannte Gesichter wie den Publizisten Wolfgang Leonhard oder jenen politischen Wissenschaftler, der als junger Mensch unter Chruschtschow zu hoffen lernte und unter Breschnew zu warten: Wladimir Datschitschew, den ehemaligen Gorbatschow-Berater. Wuermeling und Wagner wollen mit ihrem „Stalin“-Chronik, Erlebnisbericht und Analyse zugleich liefern. Beantwortet werden soll auch, wie es möglich war, daß ein scheinbar allmächtiges Gebilde wie die Sowjetunion so sang- und klanglos zusammenbrechen konnte.

SDR-Autor Hartmut Kaminski hat seinen Vierteiler „Stalin“, Redaktion Wilhelm Reschl, nach den Knotenpunkten der sowjetischen Geschichte untergliedert: Revolution, Industrialisierung, die Jahre des Terrors, der Aufstieg zur Supermacht im Zweiten Weltkrieg. Im Gegensatz zu Wagner hat er keine große Zahl von Experten befragt, sondern mit nur einem sowjetischen Historiker zusammen gearbeitet – allerdings einem, der es in sich hat: Dimitri Wolkogonow. Der ehemals überzeugte Stalinist, der General und Militärhistoriker, der Verfasser der monumentalen – freilich von apologetischen Zügen nicht freien – Studie „Stalin – Triumph und Tragödie“, hat sein Saulus Paulus Erlebnis bereits hinter sich. Er ist heute nicht nur Generaldirektor der russischen Archive, sondern auch militärischer Berater Boris Jelzins.

Die Verbindung zwischen Wolkogonow und Kaminski war der Suche nach unbekanntem Dokumentarmaterial sicher nicht hinderlich. Kaminski kann Fundstücke zeigen, auf die wir gespannt sein dürfen. Erstmals werden die deutschen und russischen Zuschauer Bilder von der Erstürmung des aufständischen Kronstadt durch die Bolschewiki sehen. Bislang konnten wir diese für die Geschichte der Sowjetunion so verhängnisvolle Episode nur aus der Memoirenliteratur sowie aus der meisterhaften Schilderung Isaac Deutschers.

Erstmals auch taucht Filmmaterial aus einem der Schaufprozesse der frühen 30er Jahre auf. Hier wurden die Techniken eingeübt, die einige Jahre später, von 1936 bis 1938, den führenden Altbolschewiken das Leben kosteten. Mit vollem Recht sieht Kaminski in der ökonomischen Krise der Jahre nach 1928 und in den Maßnahmen zu ihrer Überwindung – Zwangs kollektivierung und forcierte Industrialisierung – die Geburtsstunde des Stalinismus.

Der SDR-Autor stöberte Materialien auf, die zeigen, wie die Bauern ihr Getreide anzündeten, wie die Geheimpolizei Verhaftungen vornimmt, wie die Familien Hungers sterben. Bilder, die illustrieren, daß der pathologisch mit traurische Stalin, nach dem seine Machterhaltung nie aus dem Auge verlor, nicht nur seine politischen Feinde vernichten wollte. Vielmehr war die Repression in erster Linie sozialer Massenterror, eingesetzt im Namen des sozialistischen Aufbaus – und blind gegen über den realen Bedingungen.

Im Ersten: „Josef W. Stalin – der rote Zar“ am Donnerstag, 4. März, um 23 Uhr.
In den Dritten und in Arte: „Stalin“, vier Teile, in Südwest 3 ab 7. März sonntags um 17 Uhr 15; in Bayern 3 ab 13. März sonntags um 21 Uhr 20; in Hessen 3 ab 19. März freitags und sonntags um 20 Uhr; in West 3 ab 20. März sonntags um 22 Uhr; in MDR 3 ab 18. April sonntags um 23 Uhr; in N 3 ab 2. Mai sonntags um 21 Uhr 15; in Arte seit 23. Februar dienstags um 19 Uhr 30.



Stalin-Kult: gemeinsamer Patron von Kommunisten und Chauvinisten.